



**TOME 4/10**  
**« La vierge Marie et l'Évangile tel qu'il  
m'a été révélé »**  
**de**  
**Maria Valtorta**  
**Ce que j'ai retenu...**  
**La 2<sup>e</sup> année du ministère de Jésus**

**Je dédie ce livre à Tatiana et à Paul...  
deux belles âmes que j'ai rencontrées  
un dimanche 9 août 2020.**

ISBN : **979-10-359-9914-8**



*Les Éditions le Gant et la Plume*

Dépôt légal : 1/01/2021



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

# Introduction

## Présentation

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont par exemple les nombreux miracles à Lourdes et ailleurs qui ont été authentifiés. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce à la foi manifestée par les croyants ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la réponse à ce mystère. Jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurerait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

– Connaissez-vous Maria Valtorta ?

– Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre.

\*\*\*

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

<sup>1</sup>En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

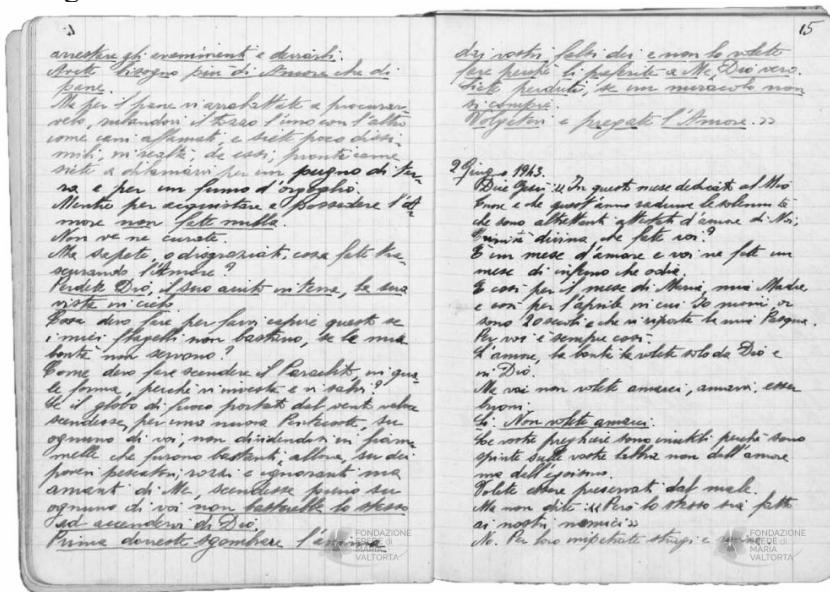
À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi, jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954.

Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets

---

1 <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>

volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini.



Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

<sup>2</sup>Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

## Mes moyens et mon but

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser principalement sur la Bible qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

- Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix, composée de trois récits :
  - Une partie du livre de Moïse révélé,
  - Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus,
  - Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes (soit 13 193 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Nous savons que toutes les Églises chrétiennes considèrent que la Bible est la parole de Dieu, et pourtant la plupart, à partir du même texte mis en cause, souvent l'interprètent différemment.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

L'étude des 10 volumes de cette œuvre considérable me demandera d'écrire plusieurs livres ou parties regroupant chacun 2 à 3 tomes de Maria Valtorta.

Mon second but sera d'écrire une dernière partie consacrée à la personnalité de Maria Valtorta et autres mystiques catholiques dans le but de mettre en parallèle leurs visions et auditions.

<sup>2</sup> <https://www.maria-valtorta.org/>

Évidemment, ces buts de longue haleine, fixés en <sup>3</sup>ce jour, peuvent évoluer dans le temps en fonction des circonstances de la vie.

Je tiens à dire que je ferai de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession.

### Précisions...

J'ai remarqué en parcourant rapidement le premier tome que de nombreux paragraphes sont intitulés :

- « Jésus dit ».
- « Marie dit ».

Quand Maria Valtorta, à la suite de « Jésus dit » ou de « Marie dit », écrit : elle certifie que ce sont les paroles de Jésus et de Marie qu'elle a entendues. Si tel est le cas, les paroles (ou révélations modernes pour le 20<sup>ième</sup> siècle) de Jésus ou de Marie, en principe, ne devraient pas donner lieu à la contestation et devraient être toujours en harmonie avec son enseignement lors de son ministère terrestre.

En outre, j'ai relevé : dans les Paroles de Jésus du chapitre 44 :

– Chapitre 44 : Jésus dit : « [...] J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des dictées, proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que cela met en évidence la différence de style entre ton texte et le mien. En outre, en présence de tant de livres qui parlent de Moi et qui, touche et retouche, changements et embellissements sont devenus irréels, je désire donner à qui croit en Moi une vision ramenée à la vérité de mon séjour sur la terre. [...] »

– Chapitre 63 : Avec la précision d'une photographie parfaite se présente à ma vue spirituelle, depuis ce matin, avant même que l'aube se lève, un pauvre lépreux...

Ces extraits confirment ce qui a été dit précédemment.

« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin<sup>4</sup> au-dessus de Tibériade. »

---

<sup>3</sup> Le 10/09/2020

<sup>4</sup> Citation de François-Michel DEBROISE

# Chapitre 1 – La deuxième année publique de Jésus-Christ (Tome 4)

Samedi 20 mai 28 - Jérusalem

Jésus se trouve à Jérusalem, plus précisément aux environs de l'Antonia, accompagné de tous les apôtres, sauf de Judas. Une grande foule se hâte vers le Temple. Tout le monde est en habits de fête, tant les apôtres que les autres pèlerins... [...]

En effet Jésus n'est guère inquiet. Il discute avec Marziam et Jean, et il avance en donnant des aumônes. Il explique certainement à l'enfant bien de choses, car je vois qu'il lui indique tel ou tel détail. Il se dirige vers l'extrémité des murs du Temple, à l'angle nord-est. Là se trouve une foule nombreuse qui se rend près d'un endroit où des portiques précèdent une porte que j'entends nommer « du Troupeau ».

– C'est la Probatique, la piscine de Béthesda. Maintenant, observe bien l'eau. Tu vois comme elle est calme en ce moment ? D'ici peu tu verras qu'elle a une sorte de mouvement et qu'elle se soulève jusqu'à cette marque humide. La vois-tu ? L'ange du Seigneur descend alors, l'eau sent sa présence et le vénère comme elle le peut. L'ange porte à l'eau l'ordre de guérir l'homme qui s'y plongera le plus vite. Tu vois toute cette foule ? Mais un trop grand nombre sont distraits et ne voient pas le premier mouvement de l'eau ; ou bien les plus forts repoussent sans pitié les plus faibles. On ne doit jamais se distraire en présence des signes de Dieu. Il faut garder l'âme toujours éveillée parce qu'on ne sait jamais quand Dieu se manifeste ou envoie son ange. Et il ne faut jamais être égoïste, même pour raison de santé. Bien des fois, parce qu'ils sont restés à discuter sur celui qui plonge le premier ou qui en a le plus besoin, ces malheureux manquent le bienfait de la venue de l'ange. »

## L'enfant voit l'ange

Patiemment, Jésus donne toutes ces explications à Marziam qui le regarde, les yeux grands ouverts, attentifs, mais sans cesser de surveiller l'eau pour autant.

– Peut-on voir l'ange ? Cela me plairait.

– Lévi, un berger de ton âge, l'a vu. Regarde bien, toi aussi, et sois prêt à le louer.

L'enfant ne se distrait plus. Ses yeux regardent alternativement l'eau et au-dessus de l'eau ; il n'entend plus rien, ne voit rien d'autre. Jésus, pendant ce temps, regarde ce petit peuple d'infirmités, d'aveugles, d'estropiés, de paralytiques, qui attendent. Les apôtres eux aussi observent attentivement. Le soleil produit des jeux de lumière sur l'eau et envahit royalement les cinq rangées de portiques qui entourent les piscines.

– Voilà, voilà ! S'écrie Marziam. L'eau se gonfle, s'agite, resplendit ! Quelle lumière ! L'ange ! et l'enfant se met à genoux.

En effet, le mouvement de l'eau dans le bassin donne l'impression qu'elle augmente de volume sous l'effet d'un flot subit qui s'y introduit, la fait bouillonner et monter jusqu'au bord. Pendant un instant, l'eau resplendit comme un miroir sous le soleil, en une lumière éblouissante.

Un boiteux se jette rapidement dans l'eau pour en sortir peu après, avec la jambe, déjà marquée d'une grande cicatrice, parfaitement saine. Les autres se plaignent et se disputent avec l'homme guéri. Ils lui disent que, lui, il pouvait encore travailler, mais pas eux. Et la querelle se prolonge.

## 225.3 - Jésus guérit le paralytique

Jésus regarde tout autour et voit sur un grabat un paralytique qui pleure doucement. Il s'en approche, se penche et le caresse en lui demandant :

– Tu pleures ?

– Oui. Personne ne pense jamais à moi. Je reste ici, je reste ici, tous guérissent, moi, jamais. Cela fait trente-huit ans que je suis sur le dos. J'ai tout dépensé, les miens sont morts, et maintenant je suis à la charge d'un parent éloigné qui me porte ici le matin et me reprend le soir, mais comme cela lui pèse de le faire ! Oh ! Je voudrais mourir !

– Ne te désole pas. Tu as eu tant de patience et de foi ! Dieu t'exaucera.

– Je l’espère, mais il me vient des moments de découragement. Toi, tu es bon, mais les autres. Celui qui est guéri pourrait, par reconnaissance pour Dieu, rester ici pour secourir ses pauvres frères...

– Ils devraient le faire, en effet. Mais n’aie pas de rancœur. Ils n’y pensent pas, ce n’est pas de la mauvaise volonté. C’est la joie de la guérison qui les rend égoïstes. Pardonne-leur...

– Tu es bon, toi. Tu n’agirais pas ainsi. Moi, j’essaie de me traîner avec les mains jusque-là, lorsque l’eau du bassin s’agite. Mais il y a toujours quelqu’un d’autre pour me passer devant et je ne puis rester près du bord, on me piétinerait. Et même si je restais-là, qui m’aiderait à descendre ? Si je t’avais vu plus tôt, je te l’aurais demandé...

– Veux-tu vraiment guérir ? Alors, lève-toi, prends ton lit et marche !

Jésus s’est redressé pour donner cet ordre et il semble qu’en se relevant, il relève aussi le paralytique, qui se met debout, puis fait un, deux, trois pas, comme s’il n’y croyait pas, derrière Jésus qui s’éloigne. Et comme il marche vraiment, il pousse un cri qui fait se retourner tout le monde.

– Mais qui es-tu ? Au nom de Dieu, dis-le-moi ! L’ange du Seigneur, peut-être ?

– Je suis plus grand qu’un ange. Mon nom est Pitié. Va en paix.

Tous s’attroupent. Ils veulent voir. Ils veulent parler. Ils veulent guérir. Mais les gardes du Temple accourent – je crois qu’ils surveillent aussi la piscine – et dispersent par des menaces cette assemblée bruyante.

Le paralytique prend son brancard – deux barres montées sur deux paires de petites roues et une toile usée clouée sur les barres – et il s’en va, tout heureux, en criant à Jésus :

– Je te retrouverai. Je n’oublierai pas ton nom ni ton visage.

#### 225.4 - Les pharisiens cherchent Jésus

Jésus, se mêlant à la foule, part d’un autre côté, vers les murs. Mais il n’a pas encore dépassé le dernier portique qu’arrivent, comme poussés par une rafale de vent, un groupe de juifs des pires castes, tout enflammés par le désir de se montrer insolent vis-à-vis de Jésus. Ils cherchent, regardent, scrutent. Mais ils n’arrivent pas à bien comprendre ce dont il s’agit, et Jésus s’éloigne. Déçus, suivant les renseignements des gardiens, ils assaillent le pauvre paralytique guéri et heureux et lui font des reproches :

– Pourquoi emportes-tu ce lit ? C’est le sabbat. Cela ne t’est pas permis.

L’homme les regarde :

– Moi, je ne sais rien. Je sais que celui qui m’a guéri m’a dit : « Prends ton lit et marche. » Voilà tout ce que je sais.

– C’est sûrement un démon car il t’a ordonné de violer le sabbat. Comment était-il ? Qui était-ce ? Un Judéen ? Un galiléen ? Un prosélyte ?

– Je ne sais pas. Il était ici. Il m’a vu pleurer et s’est approché de moi. Il m’a parlé. Il m’a guéri. Il est parti en tenant un enfant par la main. Je suppose que c’est son fils, car il pourrait avoir un fils de cet âge.

– Un enfant ? Alors ce n’est pas lui !... Comment a-t-il dit qu’il s’appelait ? Ne le lui as-tu pas demandé ? Ne mens pas !

– Il m’a dit qu’il s’appelait Pitié.

– Tu n’es qu’un imbécile ! Ce n’est pas un nom, cela !

L’homme hausse les épaules et part. [...]

Jésus rentre dans le Temple par un autre côté, du côté ouest, celui qui fait le plus face à la ville. Les apôtres le suivent. [...]

– Allons encore prier, puisque nous sommes revenus jusqu’ici, dit Jésus ; il se dirige vers l’atrium des juifs.

#### 225.5 - Le paralytique retrouve Jésus

Mais, tout près de là, il rencontre le paralytique guéri qui est venu remercier le Seigneur. Le miraculé l’aperçoit au milieu de la foule, le salue joyeusement et lui raconte ce qui est arrivé à la piscine après son départ. Et il termine :

– Un homme qui s’est étonné de me voir ici en bonne santé m’a dit qui tu es. Tu es le Messie. Est-ce vrai ?



– Je le suis. Mais, même si tu avais été guéri par l'eau ou par une autre puissance, tu aurais toujours le même devoir envers Dieu : celui d'utiliser ta bonne santé pour bien agir. Tu es guéri. Va donc, avec de bonnes intentions, reprendre les activités de la vie, et ne pêche jamais plus. Que Dieu n'ait pas à te punir davantage encore. Adieu. Va en paix.

– Je suis âgé, je ne sais rien, mais je voudrais te suivre pour te servir et pour apprendre. Veux-tu de moi ?

– Je ne repousse personne. Réfléchis cependant avant de venir, et si tu te décides, viens.

– Où ? Je ne sais pas où tu vas...

– Je parcours le monde. Tu trouveras partout des disciples qui te guideront vers moi. Que le Seigneur t'éclaire pour le mieux.

Jésus rejoint sa place et prie...

#### 225.6 - Les juifs font des reproches à Jésus qui se proclame Fils de Dieu

Je ne sais si le miraculé va spontanément trouver les juifs ou si ceux-ci, étant aux aguets, l'arrêtent pour lui demander si celui qui lui a parlé est celui qui l'a miraculeusement guéri. Je sais que l'homme parle avec les juifs puis s'en va, alors que ceux-ci s'avancent près de l'escalier par lequel Jésus doit descendre pour passer dans les autres cours et sortir du Temple. Quand Jésus arrive, sans même le saluer, ils le questionnent :

– Tu continues donc à violer le sabbat malgré tous les reproches qui t'ont été faits ? Et tu veux qu'on te respecte comme envoyé de Dieu ?

– Envoyé ? Davantage encore : comme Fils, car Dieu est mon Père. Si vous ne voulez pas me respecter, abstenez-vous-en. Mais moi, je ne cesserai pas pour autant d'accomplir ma mission. Il n'est pas un seul instant où Dieu cesse d'agir. Maintenant encore, mon Père est à l'œuvre et moi de même, car un bon fils fait ce que fait son Père et parce que je suis venu sur la terre pour être à l'œuvre.

Des gens s'approchent pour écouter la discussion. Certains d'entre eux connaissent Jésus, d'autres il a fait du bien, d'autres encore le voient pour la première fois. Certains l'aiment, d'autres le haïssent, beaucoup sont incertains. Les apôtres entourent de près le Maître. Marziam a presque peur et sa petite frimousse paraît au bord des larmes.

Les juifs, un mélange de scribes, de pharisiens et de saducéens, crient bien fort au scandale :

– Tu oses ! Ah ! Il se dit le Fils de Dieu ! Sacrilège ! Dieu est celui qui est et il n'a pas de Fils ! Appelez donc Gamaliel ! Appelez donc Sadoq ! Rassemblez les rabbis pour qu'ils l'entendent et le confondent.

– Ne vous agitez pas. Appelez-les et ils vous diront, s'il est vrai qu'ils savent, que Dieu est un et trine : Père, Fils et Saint-Esprit et que le Verbe, c'est-à-dire le Fils de la Pensée, est venu, comme on l'avait prophétisé, pour sauver du péché Israël et le monde. Je suis le Verbe. Je suis le Messie annoncé. Il n'y a donc pas de sacrilège si j'appelle mon Père celui qui est le Père.

#### 225.7 Jésus fait ce qu'il a vu le Père faire - Discours sur l'admirable Trinité.

– Vous vous irritez de ce que j'accomplis des miracles, parce que grâce à eux j'attire à moi les foules et les persuade. Vous m'accusez d'être un démon parce que j'opère des prodiges. Mais Béelzéboul est dans le monde depuis des siècles et, en vérité, il ne manque pas d'adorateurs dévoués... Alors pourquoi ne fait-il pas ce que je fais ?

Les gens murmurent :

– C'est vrai ! C'est vrai ! Personne ne fait ce qu'il fait, lui.

Jésus poursuit :

– Je vous le dis : c'est parce que je sais ce que, lui, il ignore, et que je peux ce que lui est impossible. Si je fais les œuvres de Dieu, c'est parce que je suis son Fils. De soi-même, personne ne peut arriver à faire ce qu'il a vu faire. Moi, le Fils, je peux seulement faire ce que j'ai vu faire du Père car je suis Un avec lui depuis les siècles des siècles, pas différent de lui ni en substance ni en puissance. Tout ce que fait le Père, je le fais moi aussi, qui suis son Fils. Ni Béelzéboul ni d'autres ne peuvent en faire autant, parce qu'ils ne savent pas ce que je sais. Le Père m'aime, moi, son Fils, et il m'aime sans mesure comme moi aussi je l'aime. C'est pourquoi il m'a montré et me montre tout ce qu'il fait afin que je fasse ce qu'il fait, moi, sur la terre en ce temps de grâce, lui au Ciel, avant que le temps n'existe pour la terre. Et il me montrera des œuvres toujours plus grandes

afin que je les accomplisse et que vous puissiez vous en émerveiller. Sa Pensée est inépuisable. Moi, je l'imité, puisque je suis également inépuisable pour accomplir ce que le Père pense et veut par sa pensée.

#### 225.8 - Le Père a remis tout jugement dans le Fils

– Vous, vous ne savez pas encore tout ce que l'Amour crée sans jamais s'épuiser. Nous sommes l'Amour. Il n'est pas de limites pour nous, et il n'y a rien qui ne puisse être appliqué aux trois degrés de l'homme : l'inférieur, le supérieur, le spirituel. En effet, de même que le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, moi aussi, le Fils, je peux donner la vie à qui je veux et même, en raison de l'amour infini que le Père porte au Fils, il m'est accordé non seulement de rendre la vie à la partie inférieure de l'homme, mais aussi à la partie supérieure en délivrant la pensée et le cœur de l'homme des erreurs de l'esprit et des passions mauvaises, et à la partie spirituelle en rendant à l'âme son indépendance à l'égard du péché. Le Père, en effet, ne juge personne : **il a remis tout jugement au Fils**, car le Fils est celui qui par son propre sacrifice a acheté l'humanité pour la racheter. Le Père agit ainsi par justice, car il est juste que l'on donne à celui qui paie avec sa propre monnaie, et pour que tous honorent le Fils, comme déjà ils honorent le Père.

Sachez que, si vous séparez le Père du Fils ou le Fils du Père, et ne vous souvenez pas de l'amour, vous n'aimez pas Dieu comme il doit être aimé, **c'est-à-dire avec vérité et sagesse, mais vous commettez une hérésie parce que vous n'honorez qu'une seule personne, alors qu'ils forment une admirable trinité**. Aussi, ne pas honorer le Fils revient à ne pas honorer le Père. En effet, Dieu le Père, n'accepte pas qu'une seule partie de lui-même soit adorée, mais il veut que soit adoré son Tout. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé dans une pensée parfaite d'amour. Il refuse donc de reconnaître que Dieu sait faire des œuvres justes.

En vérité, je vous dis que celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle et n'est pas frappé par la condamnation ; bien au contraire, il passe de la mort à la vie parce que croire en Dieu et recevoir ma parole signifie recevoir en soi-même la vie qui ne meurt pas.

#### 225.9 Le Fils comme le Père a la vie en lui-même et donc le pouvoir de la Résurrection

– L'heure vient – elle est même déjà venue pour beaucoup – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et où celui qui l'aura entendue résonner au fond de son cœur vivra, car cette voix est vivifiante. Que dis-tu, scribe ?

– Je dis que les morts n'entendent plus rien et que tu es fou.

– Le Ciel te persuadera qu'il n'en est pas ainsi et que ta science est nulle, comparée à celle de Dieu. Vous avez tellement humanisé le surnaturel que vous ne donnez plus aux mots qu'une signification immédiate et terrestre. Vous avez enseigné la Haggadah avec des formules figées, les vôtres, sans vous efforcer de comprendre les allégories dans toute leur vérité. Et maintenant vous ne croyez même plus à ce que vous enseignez, car votre humanité – triomphante de l'esprit –, a opprimé et épuisé votre âme. C'est la raison pour laquelle vous ne pouvez plus lutter contre les forces occultes.

La mort dont je parle n'est pas celle de la chair, mais celle de l'esprit. Viendront ceux qui entendent de leurs oreilles ma Parole, l'accueillent dans leur cœur et la mettent en pratique. Ceux-là, même s'ils sont morts spirituellement, recouvreront la Vie car ma Parole est vie qui se répand. Et moi, je peux la donner à qui je veux parce que j'ai en moi la perfection de la vie : comme le Père a en lui la vie parfaite, le Fils a reçu du Père, en lui-même, la vie parfaite, complète, éternelle, inépuisable et transmissible. En outre, avec la vie, le Père m'a remis le pouvoir de juger, car le Fils du Père est le Fils de l'Homme, et il peut et doit juger l'homme.

Ne vous étonnez pas de cette première résurrection, la spirituelle, que j'opère par ma Parole. Vous en verrez de plus fortes encore, plus fortes pour vos sens appesantis, car en vérité je vous dis que rien n'est plus grand que l'invisible, mais réelle résurrection d'une âme. Bientôt viendra l'heure où la voix du Fils de Dieu pénétrera dans les tombeaux et tous ceux qui s'y trouvent l'entendront. Alors, ceux qui auront fait le bien en sortiront pour aller à la résurrection de la vie éternelle, et ceux qui auront fait le mal à la résurrection de la condamnation éternelle.

Je ne vous dis pas que je fais et ferai cela par moi-même, par ma seule volonté, mais par la volonté du Père unie à la mienne. Je parle et je juge d'après ce que j'entends, et mon jugement est

droit parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Je ne suis pas séparé du Père. Je suis en lui, et lui est en moi, je connais sa pensée et je la traduis en paroles et en actes.

#### 225.10 - Jésus rend témoignage de Jean

– Ce que je dis pour me rendre témoignage à moi-même ne peut être acceptable pour votre esprit incrédule qui ne veut voir en moi rien d'autre que l'homme semblable à vous tous. Il y en a aussi un autre qui me rend témoignage et que vous dites vénérer comme un grand prophète. Je sais que son témoignage est vrai, mais vous, vous qui prétendez le vénérer, vous n'acceptez pas son témoignage parce qu'il est différent de votre pensée qui s'oppose à moi. Vous ne recevez pas le témoignage de l'homme juste, du dernier prophète d'Israël parce que, quand cela ne vous convient pas, vous dites qu'il n'est qu'un homme et peut donc se tromper.

Vous avez envoyé des gens interroger Jean dans l'espoir qu'il dirait de moi ce que vous désirez, ce que vous pensez de moi, ce que vous voulez penser de moi. Mais Jean a rendu un témoignage conforme à la vérité, et vous n'avez pu l'accepter. Puisque le prophète dit que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, vous prétendez, dans le secret de vos cœurs et par crainte des foules, que le prophète est un fou, comme l'est le Christ. Moi non plus, cependant, je ne reçois pas le témoignage de l'homme, fût-il le plus saint d'Israël. Je vous dis : il était la lampe allumée et lumineuse, mais vous avez bien peu voulu profiter de sa lumière. Quand cette lumière s'est projetée sur moi, pour vous faire connaître le Christ pour ce qu'il est, vous avez laissé mettre la lampe sous le boisseau et, avant encore, vous avez dressé entre elle et vous un mur pour ne pas voir, à sa lumière, le Christ du Seigneur.

Le Père et moi sommes reconnaissants à Jean de son témoignage. Et Jean obtiendra une grande récompense pour le témoignage qu'il a rendu ; pour cette raison, il brillera au Ciel et, de tous les hommes là-haut, il sera le premier soleil qui y resplendira, lumineux comme le seront tous ceux qui auront été fidèles à la vérité et affamés de justice. Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont mes œuvres. Car je fais les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, et elles témoignent que le Père m'a envoyé en me confiant tout pouvoir. Ainsi, c'est le Père lui-même qui m'a envoyé, c'est lui qui témoigne en ma faveur. Vous n'avez jamais vu son visage ni entendu sa voix, mais moi je l'ai vu et je le vois, je l'ai entendue et je l'entends. Sa Parole ne demeure pas en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.

#### 225.11 - Les Écritures témoignent de Jésus

– Vous étudiez l'Écriture parce que vous croyez obtenir par sa connaissance la vie éternelle. Et ne vous rendez-vous pas compte que ce sont justement les Écritures qui parlent de moi ? Pourquoi donc persistez-vous à ne pas vouloir venir à moi pour obtenir la vie ? Je vous le dis : la raison en est que, lorsque quelque chose est contraire à vos idées invétérées, vous le repoussez. Il vous manque l'humilité. Vous ne pouvez pas arriver à dire : « Je me suis trompé. Telle personne ou tel livre dit vrai et, moi, je suis dans l'erreur. » C'est ainsi que vous avez agi avec Jean, avec les Écritures, avec le Verbe qui vous parle. Vous ne pouvez plus voir ni comprendre parce que vous êtes prisonniers de l'orgueil et rendus sourds par vos propres voix.

Croyez-vous que je parle ainsi parce que je veux être glorifié par vous ? Non, sachez-le, je ne cherche ni n'accepte la gloire qui vient des hommes. Ce que je cherche et veux, c'est votre salut éternel. Voilà la gloire que je cherche. C'est ma gloire de Sauveur, qui ne peut exister si je ne possède pas des sauvés ; elle augmente avec le nombre de ceux que je sauve et doit m'être rendue par les âmes que j'ai sauvées et par le Père, Esprit très pur.

Mais vous, vous ne serez pas sauvés. Je vous connais pour ce que vous êtes. Vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu, vous êtes sans amour. C'est pour cela que vous ne venez pas à l'Amour qui vous parle et vous n'entrerez pas dans le Royaume de l'amour. Vous y êtes des inconnus. Le Père ne vous connaît pas parce que vous ne me connaissez pas, moi qui suis dans le Père. Vous ne voulez pas me connaître.

Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas, alors que vous êtes disposés à recevoir quiconque viendrait en son propre nom, pourvu qu'il vous dise ce qui vous plaît. Vous prétendez être des âmes qui ont la foi ? Non. Ce n'est pas le cas. Comment pouvez-vous croire, vous qui vous mendiez la gloire les uns aux autres au lieu de rechercher la gloire des Cieux qui

vient de Dieu seul ? La gloire qui est vérité ne se complaît pas aux intérêts qui s'arrêtent à la terre et caressent seulement l'humanité vicieuse des fils dégradés d'Adam.

Moi, je ne vous accuserai pas auprès du Père. Ne pensez pas cela. Il y a déjà quelqu'un qui vous accuse : ce Moïse en qui vous espérez. Lui, il vous reprochera de ne pas croire en lui puisque vous ne croyez pas en moi, car il a écrit sur moi et vous ne me reconnaissez pas d'après ce qu'il a laissé écrit de moi. Vous ne croyez pas aux paroles de Moïse, qui est le grand sur lequel vous jurez. Comment pouvez-vous donc croire aux miennes, à celles du Fils de l'Homme en qui vous n'avez pas foi ? Humainement parlant, c'est logique. Mais ici, nous sommes dans le domaine spirituel et vos âmes y sont confrontées. Dieu les observe à la lumière de mes œuvres et confronte vos actes à ce que je suis venu enseigner. Et Dieu vous juge.

Quant à moi, je m'en vais. Pendant longtemps, vous ne me trouverez pas. Or croyez bien que ce n'est pas pour vous un triomphe, mais un châtiment. Partons.

Jésus fend la foule qui, pour une part reste muette, pour une autre murmure des approbations que la peur des pharisiens réduit à des chuchotements, et il s'éloigne.

### Comparaison avec les Évangiles

### Jésus guérit à la piscine de Béthesda un homme malade depuis 38 ans

#### **Jean 5 : 1 à 47**

*Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu **Béthesda**, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie. Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha. C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche. Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit, et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu. Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.*

#### **Jésus fait ce qu'il a vu le Père faire**

*Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis. À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, **le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père** ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut.*

#### **Le Père a remis tout jugement dans le Fils**

*Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.*

#### **Le Fils comme le Père a la vie en lui-même et donc le pouvoir de la Résurrection**

*En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger,*



*parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

#### **Le Père rend témoignage du Fils**

*Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai.*

#### **Jésus rend témoignage de Jean**

*Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage ; mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière. Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé.*

#### **Les Écritures témoignent de Jésus**

*Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! Je ne tire pas ma gloire des hommes. Mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, **parce qu'il a écrit de moi.** Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?*

#### **Ce que je pense**

L'histoire racontée par Jean est d'une simplicité biblique : Jésus est seul, et entre dans la piscine de Bethesda :

*Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt, cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha.*

L'histoire racontée par le Jésus de Maria Valtorta est toute autre. Jésus est accompagné de tous les apôtres, sauf Judas, et il tient par la main, le petit Marziam à qui il raconte l'histoire de la piscine avec l'Ange qui de temps en temps remue l'eau de la piscine dans un tourbillon et guérit le premier qui s'y jettera, quelle que soit sa maladie. Marziam est subjugué...

– Peut-on voir l'ange ? Cela me plairait.

– Lévi, un berger de ton âge, l'a vu. Regarde bien, toi aussi, et sois prêt à le louer.

L'enfant ne se distrait plus. Ses yeux regardent alternativement l'eau et au-dessus de l'eau ; il n'entend plus rien, ne voit rien d'autre. Jésus, pendant ce temps, regarde ce petit peuple d'infirmités, d'aveugles, d'estropiés, de paralytiques, qui attendent. Les apôtres eux aussi observent attentivement. Le soleil produit des jeux de lumière sur l'eau et envahit royalement les cinq rangées de portiques qui entourent les piscines.

– Voilà, voilà ! s'écrie Marziam. L'eau se gonfle, s'agite, resplendit ! Quelle lumière ! L'ange ! et l'enfant se met à genoux.

En effet, le mouvement de l'eau dans le bassin donne l'impression qu'elle augmente de volume sous l'effet d'un flot subit qui s'y introduit, la fait bouillonner et monter jusqu'au bord. Pendant un instant, l'eau resplendit comme un miroir sous le soleil, en une lumière éblouissante.

Un boiteux se jette rapidement dans l'eau pour en sortir peu après, avec la jambe, déjà marquée d'une grande cicatrice, parfaitement saine. Les autres se plaignent et se

disputent avec l'homme guéri. Ils lui disent que, lui, il pouvait encore travailler, mais pas eux. Et la querelle se prolonge.

Apparemment, Jean a dû oublier qu'il connaissait Marziam, pourtant Maria Valtorta dit que Jésus discutait avec l'enfant et Jean ; et de plus, il aurait également oublié ce merveilleux miracle de l'ange qui apparaît et que le paralytique attendait depuis 38 ans !

Un tel oubli est-il possible ? Non, car Jésus avait dit à ses apôtres :

<sup>5</sup>« *Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* »

Ou alors, ce serait la caméra et le dictaphone de Maria Valtorta qui auraient inventé, imaginé, retranscrit et enregistré des scènes merveilleuses comme c'est monnaie courante dans les apocryphes.

Si un même évènement aboutit à 2 versions différentes, l'un est vrai, et donc l'autre est faux ou les deux sont faux...pour ma part, je considère comme vraie la version de Jean, le témoin oculaire ; et par conséquent, je conclus que la version de Maria Valtorta est fausse. Considérant que l'apôtre Jean ne peut mentir, les deux versions ne peuvent être fausses à la fois.

Ce que je pense : Discours sur l'admirable Trinité.

[...] « Jésus poursuit :

– Je vous le dis : c'est parce que je sais ce que, lui, il ignore, et que je peux ce qui lui est impossible. Si je fais les œuvres de Dieu, c'est parce que je suis son Fils. De soi-même, personne ne peut arriver à faire ce qu'il a vu faire. Moi, le Fils, je peux seulement faire ce que j'ai vu faire du Père, car je suis Un avec lui depuis les siècles des siècles, pas différent de lui ni en substance ni en puissance. [...] Le Père, en effet, ne juge personne : **il a remis tout jugement au Fils**, car le Fils est celui qui par son propre sacrifice a acheté l'humanité pour la racheter. Le Père agit ainsi par justice, car il est juste que l'on donne à celui qui paie avec sa propre monnaie, et pour que tous honorent le Fils, comme déjà ils honorent le Père.

Sachez que, si vous séparez le Père du Fils ou le Fils du Père, et ne vous souvenez pas de l'amour, vous n'aimez pas Dieu comme il doit être aimé, **c'est-à-dire avec vérité et sagesse, mais vous commettez une hérésie parce que vous n'honorez qu'une seule personne, alors qu'ils forment une admirable trinité.** Aussi, ne pas honorer le Fils revient à ne pas honorer le Père. En effet, Dieu le Père, n'accepte pas qu'une seule partie de lui-même soit adorée, mais il veut que soit adoré son Tout. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé dans une pensée parfaite d'amour. Il refuse donc de reconnaître que Dieu sait faire des œuvres justes. [...]

La doctrine de la Trinité, telle que l'expose le Jésus de Maria Valtorta, est une fausse doctrine qui reprend ni plus ni moins que la doctrine catholique conforme au concile de Nicée en 325 et imposée par l'empereur Constantin.

(Voir étude complète : personnalité de la Trinité)

## Chapitre 226 – Un signe d'éveil de Marie de Magdala

Lundi 22 mai 28 - Béthanie

### 226.1 - Jésus et le Zélote arrivent chez Lazare

Jésus, accompagné de Simon le Zélote, arrive dans le jardin de Lazare par une belle matinée d'été. L'aurore ne touche pas encore à sa fin, de sorte que tout est frais et riant.

Le jardinier, qui accourt recevoir le Maître, lui montre un pan de vêtement blanc qui disparaît derrière une haie et dit :

– Lazare se dirige vers la tonnelle des jasmins avec des rouleaux qu'il va lire. Je vais l'appeler.

– Non. J'y vais tout seul.

Jésus se hâte le long d'un sentier bordé d'une haie en fleurs. L'herbe rase qui côtoie la haie atténue le bruit de ses pas, et Jésus cherche justement à marcher dessus pour arriver à l'improviste devant Lazare.

Il le surprend debout, ses rouleaux posés sur une table de marbre, priant à voix haute :

– Ne me déçois pas, Seigneur. Fais grandir ce brin d'espérance qui est né dans mon cœur. Accorde-moi ce que, par mes larmes, je t'ai demandé des milliers de fois, ce que je t'ai demandé par mes actes, par le pardon, par tout mon être. Donne-le-moi en échange de ma vie. Donne-le-moi au nom de ton Jésus qui m'a promis cette paix. Peut-il mentir, lui ? Dois-je penser que sa promesse a été un vain mot ? Que son pouvoir est inférieur à cet abîme de péché qu'est ma sœur ? Dis-le-moi, Seigneur, pour que je me résigne par amour pour toi...

– Oui, je te l'affirme ! dit Jésus.

Lazare se retourne vivement et s'écrie :

– Oh ! Mon Seigneur ! Mais quand es-tu arrivé ? et il se penche pour baiser le vêtement de Jésus.

– Il y a quelques minutes.

– Seul ?

– Avec Simon le Zélote, mais là où tu es, je suis venu seul. Je sais que tu dois m'annoncer une grande chose. Dis-la-moi donc.

– Non. Réponds d'abord à la question que j'ai posée à Dieu. Selon ta réponse, je te la dirai.

– Dis-la-moi, dis-la-moi, cette grande chose. Tu peux la dire.

Jésus sourit en ouvrant les bras pour l'y inviter.

– Dieu Très-Haut ! C'est donc vrai ? Toi, alors, tu sais que c'est vrai ?, et Lazare se réfugie dans les bras de Jésus pour lui confier sa grande chose.

#### 226.2 - Marie a appelé Marthe à Magdala

– Marie a appelé Marthe à Magdala. Et Marthe est partie, inquiète, craignant quelque grand malheur... Moi, je suis resté seul ici, avec cette même crainte. Mais Marthe m'a fait parvenir une lettre par le serviteur qui l'a accompagnée, une lettre qui m'a rempli d'espoir. Regarde, je l'ai ici, sur le cœur. Je la garde là, parce qu'elle m'est plus précieuse qu'un trésor. Ce ne sont que quelques mots, mais je les relis de temps en temps pour être certain qu'ils ont bien été écrits. Regarde...

Lazare sort de son vêtement un petit rouleau lié par un ruban violet et le déroule.

– Tu vois ? Lis, lis à haute voix. Lue par toi, la chose me paraîtra plus certaine.

– Lazare, mon frère. A toi paix et bénédiction. Je suis arrivée rapidement et en bonnes conditions. Et mon cœur n'a plus palpité de crainte de nouveaux malheurs, parce que j'ai vu Marie, notre Marie, en bonne santé et... dois-je te le dire ? Elle est moins agitée qu'auparavant. Elle a pleuré sur mon cœur, des pleurs interminables... Et puis, à la nuit tombée, dans la pièce où elle m'avait conduite, elle m'a posé des tas de questions sur le Maître. Rien de plus, pour le moment. Mais moi, qui vois le visage de Marie et qui entends ses paroles, je dis que l'espérance est née dans mon cœur. Prie, mon frère. Espère. Ah, si c'était vrai ! Je reste encore parce que je comprends qu'elle me veut auprès d'elle comme pour être défendue contre la tentation et pour apprendre... Quoi ? Ce que nous savons déjà : la bonté infinie de Jésus. Je lui ai parlé de cette femme venue à Béthanie... Je vois qu'elle réfléchit tant et plus... Il nous faudrait Jésus. Prie. Espère. Que le Seigneur soit avec toi.

Jésus replie le rouleau et le rend.

– Je vais y aller. Peux-tu prévenir Marthe de venir à ma rencontre à Capharnaüm d'ici quinze jours, tout au plus ?

– Oui, je le peux, Seigneur. Et moi ?

– Tu restes ici. Marthe aussi, je la renverrai ici.

– Pourquoi ?

– Parce que ceux qui sont rachetés ont une pudeur profonde et rien ne leur fait plus honte que le regard d'un père ou d'un frère. Moi aussi, je te dis : « Prie, prie, prie. »

Ce que je pense

Récit inconnu dans les Évangiles

(Voir étude complète : Les deux Marie et la pécheresse)

### Chapitre 227 – Un épisode inachevé

Mardi 23 mai 28 - Gethsémani

C'est un Judas bien pâle qui descend du char avec Marie et les femmes disciples : les Marie, Jeanne, Elise... mais à cause de la confusion qu'il y a eue dans cette maison ce matin, je n'ai pu écrire au moment où j'avais la vision. Par conséquent, maintenant qu'il est 18 h, je peux simplement dire ce que j'ai compris et entendu : Judas convalescent revient auprès de Jésus, qui est à Gethsémani, en compagnie de Marie qui l'a soigné et de Jeanne, qui insiste pour que les femmes et le convalescent repartent en Galilée en char. Jésus accepte et fait monter aussi l'enfant avec elles. En revanche, Jeanne et Elise restent quelques jours à Jérusalem, puis Elise rentrera à Bet-çur et Jeanne à Béther.

Ce que je pense

Récit inconnu dans les Évangiles

## Chapitre 228 – Marziam est confié à Porphyrée

Lundi 29 mai 28 - En barque vers Bethsaïde

[...] La barque remonte le cours du Jourdain et s'arrête peu après sur la rive. Les marins descendent l'amarrer par un filin à un rocher, puis ils installent une planche qui servira de passerelle. Pierre enfile son vêtement long, ainsi qu'André. La seconde barque fait la même manœuvre et les autres apôtres en descendent. Jésus et Judas descendent aussi, tandis que Pierre passe à l'enfant son petit vêtement et l'ajuste pour qu'il soit présentable à sa femme. Les voilà tous à terre, y compris les brebis.

– Maintenant, allons-y, dit Pierre.

Il est vraiment ému. Il donne la main à l'enfant qui, à son tour, est pris par l'émotion au point d'oublier les brebis dont Jean s'occupe. Un sentiment inattendu de peur le pousse à demander :

– Mais voudra-t-elle de moi ? Est-ce qu'elle va m'aimer ?

Pierre le rassure, mais sa peur doit être contagieuse, car il dit à Jésus :

– Dis-le-lui, toi, Maître, à Porphyrée. Moi, j'ai peur de ne pas savoir lui parler comme il faut.

Jésus sourit, mais promet de s'en charger.

Ils ont vite fait d'atteindre la maison en longeant la grève. Par la porte ouverte, on entend que Porphyrée vaque à ses occupations domestiques.

– Paix à toi ! Dit Jésus en arrivant à la porte de la cuisine où la femme est en train de ranger la vaisselle.

– Maître ! Simon !

La femme court se prosterner aux pieds de Jésus, puis à ceux de son mari. Son visage, s'il n'est pas beau, a un air de bonté. Puis elle se redresse et dit en rougissant :

– Il y a si longtemps que je vous attendais ! Vous allez tous bien ? Venez, venez ! Vous devez être fatigués...

– Non. Nous venons de Nazareth où nous avons passé quelques jours, et nous avons fait un autre séjour à Cana. A Tibériade, il y avait des barques. Tu vois que nous ne sommes pas fatigués. Nous avons un enfant avec nous, et Judas est affaibli à la suite d'une maladie.

– Un enfant ? Un disciple si petit ?

– Un orphelin que nous avons recueilli en chemin.

– Oh, mon chéri ! Viens, mon trésor, que je t'embrasse !

L'enfant qui, par crainte, s'était à moitié dissimulé derrière Jésus, se laisse prendre par la femme qui s'est agenouillée comme pour se mettre à sa hauteur, et il se laisse embrasser sans réticences.

– Et maintenant, vous l'emmenez partout avec vous, alors qu'il est si petit ? Il va se fatiguer...

La femme est tout apitoyée. Elle serre l'enfant dans ses bras et garde sa joue tout contre celle de l'enfant.

– En réalité, j'avais une autre idée : je pensais le confier à un disciple quand nous partons loin de Galilée, du lac...

– Pourquoi pas à moi, Seigneur ? Je n'ai jamais eu d'enfant, mais des neveux, oui, et je sais m'occuper des enfants. Je suis la disciple qui ne sait pas parler, qui n'a pas une santé qui lui permette de te suivre comme le font les autres, qui... ah, tu le sais, je serai même lâche, si tu veux, mais tu sais dans quelles tenailles je suis prise. J'ai dit des ? Non, je me trouve entre deux cordages qui me tirent dans des directions opposées, et je n'ai pas le courage d'en rompre un. Permets-moi du



moins de te servir un peu en devenant une mère-disciple pour cet enfant. Je lui apprendrai tout ce que les autres enseignent à des foules... Je lui apprendrai à t'aimer, toi...

Jésus pose la main sur sa tête, sourit et dit :

– L'enfant a été amené ici parce que c'est là qu'il allait trouver une mère et un père. Voilà, faisons la famille.

Jésus met alors la main de Marziam dans celles de Pierre – dont les yeux brillent –, et de Porphyrée.

– Et élevez-moi saintement cet innocent... [...]

Ce que je pense

Récit inconnu dans les Évangiles.

## **Chapitre 229 – Discours aux habitants de Bethsaïde**

Lundi 29 mai 28 - Bethsaïde

[...] Jésus va parler de la maison de Philippe ; beaucoup de monde s'est rassemblé devant, et Jésus se tient debout sur le seuil, où l'on accède par deux hautes marches. La nouvelle de l'adoption par Pierre d'un enfant venu avec pour toute fortune (bien maigre !) trois brebis pour trouver cette grande richesse qu'est une famille s'est répandue à la vitesse de l'éclair. Tous ne parlent que de cela, chuchotent ou font des commentaires qui correspondent aux différentes mentalités. [...]

Jésus promet de venir le matin suivant, ce qui afflige les habitants de Bethsaïde, qui auraient bien voulu le garder plusieurs jours.

– Vous avez moins besoin de moi que d'autres. Laissez-moi partir. Du reste, je vais rester tout l'été en Galilée, et souvent à Capharnaüm. Il sera facile de nous voir. Là-bas, un père et une mère sont dans l'angoisse. Les secourir est faire preuve de charité. Vous approuvez la bonté de Simon envers l'orphelin, du moins ceux d'entre vous qui êtes bons. Mais seul le jugement des bons a de la valeur. Il ne faut pas écouter les jugements des autres, car ils sont toujours imprégnés de poison et de mensonge. Alors vous, les bons, vous devez approuver ma bonté d'aller soulager un père et une mère. Et gardez-vous de laisser stérile votre approbation, mais qu'elle vous incite à en faire autant.

Les pages de l'Écriture nous rapportent tout le bien qui découle d'un acte bon. Rappelons-nous Tobit. Il a mérité que l'ange protège son petit Tobie et lui montre comment rendre la vue à son père. Mais de quelle charité le juste Tobit n'avait-il pas fait preuve, sans aucune arrière-pensée de profit et malgré les reproches de sa femme et les dangers qui menaçaient sa vie ! Souvenez-vous des paroles de l'archange : « C'est une bonne chose que la prière accompagnée du jeûne ; mieux vaut l'aumône que des montagnes d'or, car l'aumône délivre de la mort, purifie des péchés, fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Quand tu priais dans les larmes et que tu ensevelissais les morts, c'est moi qui présentais tes prières au Seigneur. »

En vérité, je vous le dis, mon Simon surpassera de beaucoup les vertus du vieux Tobit. Il vous restera pour servir de tuteur à vos âmes dans ma Vie quand, moi, je serai parti. Il commence aujourd'hui à exercer sa paternité d'âme pour être demain le saint père de toutes les âmes qui me seront fidèles. Par conséquent, ne médisez pas. Mais s'il vous arrive un jour de trouver sur votre chemin un orphelin semblable à un oisillon tombé du nid, recueillez-le. Ce n'est pas la bouchée de pain partagée avec l'orphelin qui appauvrit la table des vrais enfants. Au contraire, elle apporte à cette maison les bénédictions de Dieu. [...]

Les répercussions d'un acte bon ressemblent aux ondes sonores qui se répandent très loin de leur lieu d'émission ou, si vous préférez, aux souffles de vent qui emportent très loin les semences enlevées aux terrains fertiles.

Maintenant, partez. Que la paix soit avec vous.

Ce que je pense

Récit inconnu dans les Évangiles

## Chapitre 230 – Guérison de l'hémorroïsse et résurrection de la fille de Jaïrus

J'ai eu cette vision alors que j'étais extrêmement fatiguée, tourmentée, et par conséquent dans les pires conditions pour penser de moi-même à de pareilles choses. Mais mon épuisement physique, mental et mes soucis se sont dissipés dès l'apparition de mon Jésus, et j'écris. [...]

### 230.2 - Jaïrus vient implorer Jésus pour sa fille.

Une voix masculine crie :

– Place ! Place !

C'est une voix angoissée et que beaucoup doivent connaître et respecter comme celle d'un personnage influent, car la foule, qui s'écarte très difficilement tant elle est compacte, laisse passer un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un vêtement long et flou, la tête couverte d'une espèce de foulard blanc dont les pans retombent le long du visage et du cou.

Arrivé devant Jésus, il se prosterne à ses pieds :

– Ah ! Maître, pourquoi as-tu été si longtemps absent ? Ma fillette est très malade. Personne n'arrive à la guérir. Toi seul, tu es mon espoir et celui de sa mère. Viens, Maître. Je t'ai attendu avec une immense angoisse. Viens, viens immédiatement ! Mon unique enfant est à l'article de la mort !

Il pleure. Jésus pose la main sur la tête de l'homme, en larmes, sur sa tête inclinée que secouent des sanglots, et il lui :

– Ne pleure pas. Aie foi. Ta fille va vivre. Allons auprès d'elle. Lève-toi ! Allons !

Ces deux derniers mots sont dits sur un ton impérieux. Au début, il était le Consolateur, maintenant c'est le Dominateur qui parle.

Ils se remettent en marche. Jésus tient par la main le père en pleurs, à ses côtés. Lorsqu'un sanglot plus fort secoue le pauvre homme, je vois Jésus le regarder et lui serrer la main. Il ne fait rien d'autre, mais quelle force doit affluer dans une âme quand elle se sent ainsi traitée par Jésus !

Auparavant, c'est Jacques qui occupait la place du pauvre père, mais Jésus lui a fait céder sa place. Pierre est de l'autre côté. Jean est auprès de Pierre et, avec lui, il tente de faire barrage à la foule ; Jacques et Judas, de l'autre côté, en font autant auprès du père qui pleure. Les autres apôtres sont les uns devant Jésus, les autres derrière. Mais il en faudrait plus ! Les trois de derrière, en particulier, au nombre desquels je vois Matthieu, n'arrivent pas à retenir cette muraille vivante. Mais quand ils vitupèrent trop fort et, pour un peu, insulteraient la foule indiscrete, Jésus tourne la tête et dit doucement :

– Laissez faire ces petits, ils sont à moi !

### 230.3 - Guérison de l'hémorroïsse.

A un certain moment, cependant, il se retourne brusquement, lâche la main du père et s'arrête. Il ne se contente pas de tourner la tête, il se retourne complètement. Il paraît même encore plus grand, car il a pris une attitude solennelle. Son visage, son regard sont devenus graves, inquisiteurs. Il scrute la foule. Ses yeux lancent des éclairs, non pas de dureté, mais de majesté.

– Qui m'a touché ? demande-t-il.

Personne ne répond.

– Je répète : qui m'a touché ? insiste-t-il.

– Maître, répondent les disciples, tu ne vois pas comme la foule te presse de tous côtés ? Tout le monde te touche, malgré nos efforts.

– Je demande qui m'a touché pour obtenir un miracle. J'ai senti une puissance de miracle sortir de moi car un cœur l'a invoqué avec foi. Quel est ce cœur ?

Pendant qu'il parle, les yeux de Jésus tombent deux ou trois fois sur une petite femme d'une quarantaine d'années, vêtue fort pauvrement et très ridée, qui cherche à s'écarter dans la cohue, à se faire avaler par la foule. Ces yeux doivent la brûler. Elle comprend qu'elle ne peut fuir, revient en avant et se jette à ses pieds, le visage presque à mordre la poussière, les mains tendues sans toutefois oser toucher Jésus.

– Pardon ! C'est moi. J'étais malade. Cela fait douze ans que je suis malade. Tout le monde me fuyait. Mon mari m'a abandonnée. J'ai dépensé tout ce que j'avais pour ne pas être considérée comme déshonorée, pour vivre comme tout le monde. Mais personne n'a pu me guérir. Tu vois, Maître ? Je suis vieille avant l'âge. Ma force s'en est allée avec ce flux inguérissable, et ma paix

avec elle. On m'a dit que tu étais bon. Celui qui me l'a dit a été guéri par toi de la lèpre. Comme tous l'ont fui des années durant, il n'a pas éprouvé de répulsion pour moi. Je n'ai pas osé le dire avant. Pardon ! J'ai pensé que, si seulement j'arrivais à te toucher, je serais guérie. Mais je ne t'ai pas rendu impur. J'ai à peine effleuré le bord de ton vêtement là où il traîne sur le sol, sur les ordures du sol. Mais je suis guérie, sois béni ! Au moment même où j'ai touché ton vêtement, mon mal a cessé. Je suis redevenue comme toutes les femmes. Je ne serai plus jamais évitée par tout le monde. Mon mari, mes enfants, mes parents pourront rester avec moi, je pourrai les caresser. Je serai utile dans ma maison. Merci, Jésus, bon Maître. Sois béni éternellement !

Jésus la regarde avec une bonté infinie. Il lui sourit. Il lui dit :

– Va en paix, ma fille. Ta foi t'a sauvée. Sois guérie pour toujours. Sois bonne et heureuse. Va !

#### 230.4 - Hélas ! La fille est morte.

Il parle encore quand survient un homme – à mon avis, un serviteur –, qui s'adresse au père. Pendant tout ce temps, ce dernier a gardé une attitude respectueuse mais tourmentée, comme s'il était sur des charbons ardents.

– Ta fille est morte. Inutile d'importuner davantage le Maître. Elle a rendu l'esprit et déjà les femmes chantent les lamentations. Sa mère m'envoie t'en avertir ; elle te prie de venir sur-le-champ.

Le pauvre père pousse un gémissement. Il porte ses mains à son front et le serre en se comprimant les yeux et en se courbant comme s'il avait reçu un coup.

Jésus, qui paraît ne rien voir et ne rien entendre, attentif comme il l'est à écouter la femme et à lui répondre, se retourne pourtant et pose la main sur les épaules courbées du pauvre père.

– Homme, je te l'ai dit : aie foi. Ne crains rien. Ta fillette va vivre. Allons auprès d'elle.

Et il se met en route en gardant étroitement serré contre lui l'homme anéanti. Devant cette douleur et le miracle qui vient de survenir, la foule, intimidée, s'arrête, s'écarte, laisse Jésus et ses apôtres se faufiler, puis, tel un sillage, suit la Grâce qui passe.

Ils parcourent ainsi une centaine de mètres, peut-être plus – j'ai du mal à calculer –, et pénètrent toujours plus au centre du village.

#### 230.5 - Les pleureuses sont déjà à l'œuvre.

Il y a un grand rassemblement devant une maison de belle ; les gens commentent l'événement à voix haute et sonore, répondant par des cris puissants à des cris plus élevés provenant de la porte ouverte. Ce sont des cris perçants, aigus, sur une note fixe et qui semblent être dirigés par une voix plus stridente qui s'élève toute seule et à laquelle répondent d'abord un groupe de voix plus faibles, puis un autre chœur de voix plus pleines. Cela fait un vacarme à faire mourir les gens en bonne santé ! Jésus ordonne à ses disciples de rester devant la porte, et il appelle Pierre, Jean et Jacques pour l'accompagner. Il entre avec eux à l'intérieur de la maison, sans cesser de tenir par un bras le père en larmes contre lui. Il semble vouloir lui infuser par cette étreinte la certitude qu'il est là pour le rendre heureux.

A la vue du chef de famille et du Maître, les pleureuses – j'aurais plutôt envie de dire les « hurleuses » – redoublent leurs cris. Elles battent des mains, font résonner des tambourins, agitent des triangles et accompagnent leurs lamentations de cette musique.

– Taisez-vous, intervient Jésus. Il ne faut pas pleurer. La fillette n'est pas morte, elle dort.

Les femmes crient d'autant plus fort, certaines se roulent par terre, s'arrachent les cheveux (ou plutôt : elles font semblant) pour bien montrer qu'elle est vraiment morte. Les musiciens et les amis secouent la tête devant les illusions de Jésus. Ils croient qu'il divague.

Mais Jésus répète un « Taisez-vous ! » tellement énergique que le vacarme, sans cesser totalement, devient bourdonnement. Et il s'avance.

#### 230.6 - Résurrection de la fille de Jaïrus.

Il entre dans une petite chambre. Sur le lit repose une fillette, morte. Maigre, extrêmement pâle, elle gît, déjà habillée, ses cheveux bruns soigneusement coiffés. Sa mère pleure auprès du petit lit, du côté droit, et embrasse la main couleur de cire de la morte.

Quant à Jésus comme il est beau en ce moment ! Comme je l'ai rarement vu ! Il s'approche avec empressement. On dirait qu'il glisse sur le sol, qu'il vole, tant il se hâte vers ce petit lit. Les trois apôtres restent contre la porte qu'ils ferment au nez des curieux. Le père s'arrête au pied du lit.

Jésus passe à gauche du lit, tend la main gauche et saisit la petite main sans résistance de la morte. La main gauche. J'ai bien vu. C'est la main gauche de Jésus et la main gauche de la petite fille. Il lève le bras droit en amenant sa main ouverte à hauteur de ses épaules, puis l'abaisse comme on le fait pour jurer ou commander. Il dit :

– Fillette, je te le dis : lève-toi !

Il se passe un instant pendant lequel tous, excepté Jésus et la morte, restent en arrêt. Les apôtres tendent le cou pour mieux voir. Les parents regardent leur enfant d'un air torturé. Juste un instant. Puis un soupir soulève la poitrine de la petite morte. Quelques couleurs reviennent sur le visage de cire et en estompent la teinte livide de la mort. Un sourire se dessine sur les lèvres pâles encore avant que ses yeux ne s'ouvrent, comme si la fillette faisait un beau rêve. Jésus tient toujours sa main dans la sienne. L'enfant ouvre doucement les yeux et regarde tout autour d'elle comme si elle venait de se réveiller. Elle voit d'abord le visage de Jésus qui la fixe de ses yeux splendides et qui lui sourit avec une bonté encourageante, et elle répond à son sourire.

– Lève-toi, répète Jésus.

Il écarte de la main les préparatifs funèbres éparpillés sur le lit et sur les côtés (fleurs, voiles et tout le reste) et, l'aidant à descendre, il lui fait faire ses premiers pas sans cesser de la tenir par la main.

– Maintenant, donnez-lui à manger, ordonne-t-il. La voilà guérie. Dieu vous l'a rendue. Remerciez-le et ne parlez à personne de ce qui vient de se passer. Vous, vous savez ce qui lui est arrivé, vous avez cru et vous avez mérité ce miracle. Les autres n'ont pas eu foi. Il est inutile d'essayer de les convaincre. Dieu ne se manifeste pas à ceux qui nient le miracle. Quant à toi, petite fille, sois bonne. Adieu. Paix à cette maison.

Il sort et referme la porte derrière lui. La vision cesse. [...]

Comparaison avec les Évangiles

## Résurrection de la fille de Jaïrus

<p><b><u>Matthieu 9 : 18 à 26</u></b></p> <p>Tandis qu'il leur adressait ces paroles, voici, un chef arriva, se prosterna devant lui, et dit : Ma fille est morte il y a un instant ; mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra. Jésus se leva, et le suivit avec ses disciples.</p> <p><b>Guérison la femme malade depuis 12 ans</b></p> <p>Et voici, une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans s'approcha par derrière, et toucha le bord</p>	<p><b><u>Marc 5 : 21 à 43</u></b></p> <p>Jésus dans la barque regagna l'autre rive, où une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer. Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, qui, l'ayant aperçu, se jeta à ses pieds, et lui adressa cette instante prière : Ma petite fille est à l'extrémité, viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvé. Jésus s'en alla avec lui. Et une grande foule le suivait et le pressait.</p> <p><b>Guérison la femme malade depuis 12 ans</b></p> <p>Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant. Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par-derrière, et toucha son vêtement. Car elle disait : Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie. Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui ; et, se retournant au milieu de la foule, il dit :</p>	<p><b><u>Luc 8 : 40 à 56</u></b></p> <p>À son retour, Jésus fut reçu par la foule, car tous l'attendaient. Et voici, il vint un homme, nommé Jaïrus, qui était chef de la synagogue. Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule.</p> <p><b>Guérison la femme malade depuis 12 ans</b></p> <p>Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien pour les médecins, sans qu'aucun ait pu la guérir. Elle s'approcha par-derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : Qui m'a touché ? Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? Mais Jésus</p>
---	--	--



<p>de son vêtement. Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.</p> <p><b>La foi précède les miracles</b></p> <p>Jésus se retourna, et dit, en la voyant : Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même. Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef, et qu'il vit les joueurs de flûte et la foule bruyante, il leur dit : Retirez-vous ; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Quand la foule eut été renvoyée, il entra, prit la main de la jeune fille, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit dans toute la contrée.</p>	<p>Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela. La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité.</p> <p><b>La foi précède les miracles</b></p> <p>Mais Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal. Comme il parlait encore, survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner davantage le maître ? Mais Jésus, sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement. Et il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques. Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit une foule bruyante et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.</p> <p><b>Jeune fille, lève-toi, je te le dit</b></p> <p>Il entra, et leur dit : Pourquoi faites-vous du bruit, et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Alors, ayant fait sortir tout le monde, il prit avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'avaient accompagné, et il entra là où était l'enfant. Il la saisit par la main, et lui dit : Talitha koumi, ce qui signifie : Jeune fille, lève-toi, je te le dis. Aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher ; car elle avait douze ans. Et ils furent dans un grand étonnement. Jésus leur adressa de fortes recommandations, pour que personne ne sût la chose ; et il dit qu'on donnât à manger à la jeune fille.</p>	<p>répondit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.</p> <p><b>La foi précède les miracles</b></p> <p>Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : Ta fille est morte ; n'importe pas le maître. Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte</p> <p><b>Enfant, lève-toi</b></p> <p>Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte : Enfant, lève-toi. Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger. Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé</p>
---	--	--

## Chapitre 231 – Marthe parle avec Jésus de la crise qui tourmente Marie de Magdala.

Lundi 29 mai 28 – Capharnaüm

231.1 - Jésus arrive à la maison de Thomas de Capharnaüm.

[...] Jésus monte lestement l'escalier sans même enlever son manteau. Sur la terrasse où aboutit l'escalier se trouve Marcelle, la servante de Marthe, immobile.

– Oh ! Notre Maître ! Ma maîtresse est là, à l'intérieur. Elle t'attend depuis tant de jours ! Dit la femme en s'agenouillant pour vénérer Jésus.

– Je le savais. Je vais tout de suite la trouver. Que Dieu te bénisse, Marcelle. [...]

Elle est sûrement très absorbée, au point qu'elle n'entend pas le léger bruit des pas de Jésus qui s'approche. Et elle sursaute quand il l'appelle.

– Oh ! Maître ! s'écrie-t-elle ; et elle se jette à genoux, les bras tendus comme pour demander de l'aide, puis elle se penche jusqu'à toucher du front le sol, et elle pleure.

– Mais pourquoi ? Allons, relève-toi ! Pourquoi ce grand chagrin ? As-tu quelque malheur à m’annoncer ? Oui ? Quoi donc ? Je suis allé à Béthanie, tu le sais ? Oui ? Et j’y ai appris de bonnes nouvelles. Maintenant tu pleures... Qu’est-ce qui est arrivé ? [...]

### 231.5 - Ma sœur Marie me semble folle.

– Maintenant, plus rien, Maître ! Je me suis trompée. C’est un trop vif espoir qui fait voir ce qui n’est pas. Je t’ai fait venir pour rien. Marie est pire qu’auparavant. Non ! Que dis-je ? C’est une calomnie, je mens. Elle n’est pas pire car elle ne veut plus d’hommes autour d’elle. Elle est différente, mais elle est toujours mauvaise. Elle me semble folle. Je ne la comprends plus. Auparavant, au moins, je la comprenais. Mais maintenant ! Qui peut la comprendre, maintenant ?

Marthe pleure d’un air désolé. [...] Ses pleurs, que n’arrête plus l’effort de tout dire avec ordre, redoublent.

– Te souviens-tu, Marthe, de ce que je t’ai dit une fois ? « Marie est une malade. » Tu ne voulais pas le croire. Maintenant, tu le vois. Tu la prétends folle, elle-même se croit malade de fièvres qui la poussent au péché. Moi, je dis : elle souffre d’une possession démoniaque. C’est toujours une maladie. Ces incohérences, ces furies, ces pleurs, ces désolations, ces élans vers moi, ce sont les phases de son mal qui, arrivé au moment de la guérison, connaît les crises les plus violentes. Tu fais bien d’être bonne avec elle, tu fais bien d’être patiente, tu fais bien de lui parler de moi ! N’éprouve pas de dégoût à prononcer mon nom en sa présence. Pauvre âme de ma Marie ! Et pourtant elle est sortie des mains du Créateur, pas différente des autres, de la tienne, de celle de Lazare, de celles des apôtres et des disciples. Elle aussi, je la compte et je la vois parmi les âmes pour lesquelles je me suis fait chair afin d’être Rédempteur. C’est même pour elle que je suis venu, plus que pour toi, Lazare, les apôtres ou les disciples. Pauvre chère âme de ma Marie qui souffre ! De ma Marie empoisonnée par sept poisons en plus du poison originel et universel ! De ma Marie prisonnière ! Mais laisse-la venir à moi ! Laisse-la respirer ma respiration, entendre ma voix, rencontrer mon regard ! Elle se qualifie de : « Fumier ». Ah, pauvre chère âme ! Des sept démons qu’elle a en elle, le moins fort est celui de l’orgueil ! Mais, rien que pour cette raison, elle se sauvera ! [...]

– Va en paix, Marthe. Demain, dis-lui avec douceur que je parlerai près du torrent de la Source, ici à Capharnaüm, après le crépuscule. Va en paix ! Va en paix ! Je te bénis. » [...]

### Ce que je pense

« Pauvre chère âme de ma Marie qui souffre ! De ma Marie empoisonnée par sept poisons en plus du poison originel et universel ! De ma Marie prisonnière ! Mais laisse-la venir à moi ! Laisse-la respirer ma respiration, entendre ma voix, rencontrer mon regard ! Elle se qualifie de : « Fumier ». Ah, pauvre chère âme ! Des sept démons qu’elle a en elle, le moins fort est celui de l’orgueil ! Mais, rien que pour cette raison, elle se sauvera ! »

Le Jésus de Maria Valtorta est tout à fait en accord avec celle du pape Grégoire 1<sup>er</sup> :

<sup>6</sup>L’identité de Marie la Magdaléenne, comme étant Marie de Béthanie et « la pécheresse », date d’un sermon que le Pape Grégoire 1<sup>er</sup> (Grégoire le Grand) prononça en l’an 591, où il parla en ces termes : « Elle, laquelle Luc appelle la femme pécheresse, laquelle Joseph appelle Marie de Béthanie, **nous croyons** que c’est Marie, de qui sept démons furent chassés selon Marc. »

Cette interprétation n’est pas canonique, même si la tradition populaire l’a fortement propagée. En tout cas, Maria Valtorta fait sienne l’interprétation du Pape Grégoire Premier.

Récit inconnu dans les Évangiles.

(Voir étude complète : Les deux Marie et la pécheresse)

## Chapitre 232 – Guérison des deux aveugles et d’un muet possédé.

Lundi 29 mai 28 - Capharnaüm

### 232.5 - Guérison des deux aveugles

[...] Ils rentrent à la maison pour le repas.

Mais pendant qu’ils mangent du poisson grillé, ils sont rejoints par des aveugles qui avaient déjà imploré Jésus en route. Ils répètent :

---

<sup>6</sup> <http://mirandum.wifeo.com/marie-madeleine.php>

– Jésus, Fils de David, aie pitié de nous !

– Partez donc ! Il vous a dit : « demain », alors venez demain ! Laissez-le manger, leur lance Simon-Pierre sur un ton de reproche.

– Non, Simon, ne les chasse pas. Une telle constance mérite récompense. Vous deux, avancez, dit-il aux aveugles, qui entrent en tâtant de leur bâton le sol et les murs.

– Croyez-vous que je puisse vous rendre la vue ?

– Oh oui ! Seigneur ! Nous sommes venus parce que nous en sommes certains.

Jésus se lève de table, s’approche d’eux, mets le bout du doigt sur les paupières aveugles, lève la tête, prie et dit :

– Qu’il vous soit fait selon votre foi.

Il retire ses mains, et les paupières immobiles se lèvent car, chez l’un la lumière atteint de nouveau les pupilles revenues à la vie et, chez l’autre, les paupières se dessillent et, là où il y avait une suture, apparue certainement à la suite d’ulcères mal soignés, voilà que le bord des paupières se reforme sans défaut, et que celles-ci se lèvent et se baissent comme des ailes qui battent.

Les deux hommes tombent à genoux.

– Relevez-vous et allez. Et veillez bien à ce que personne ne sache ce que j’ai fait pour vous. Portez la nouvelle de la grâce que vous avez reçue à vos villes, à votre parenté, à vos amis. Ici, ce n’est pas nécessaire ni bon pour votre âme. Gardez-la pure de toute lésion à sa foi de la même manière que, maintenant que vous savez ce qu’est un œil, vous le préserverez des lésions pour ne pas redevenir aveugle. [...]

#### 232.8 - Guérison d’un muet possédé

– Le Maître est-il ici ? crie une voix qui vient de la route.

– Oui. Mais que voulez-vous encore ? Malgré sa longueur, la journée ne vous suffit pas ? Est-ce que c’est une heure pour troubler de pauvres pèlerins ? Revenez demain ! ordonne Pierre.

– C’est que nous avons avec nous un muet qui est possédé. Et, pendant le trajet, il nous a échappé trois fois. Sans cela, nous serions arrivés plus tôt. Soyez gentils ! Dans un moment, quand la lune sera haute, il hurlera fort et épouvantera le village. Voyez comme il s’agite déjà !

Jésus se penche du haut du muret après avoir traversé toute la terrasse. Les apôtres l’imitent. Une chaîne de visages courbés sur une foule de gens qui lèvent la tête vers ceux qui se penchent. Au milieu, avec des gestes saccadés et des grondements d’ours ou de loup enchaîné, il y a un homme avec les poignets bien attachés pour l’empêcher de s’enfuir. Il mugit en se démenant avec des mouvements de bête et comme s’il cherchait je ne sais quoi par terre. Mais quand il lève les yeux et rencontre le regard de Jésus, il pousse un hurlement bestial, inarticulé, un vrai rugissement, et il tente de s’enfuir. La foule – presque tous les adultes de Capharnaüm – prend peur et s’écarte.

– Viens, pour l’amour de Dieu !

Cela le reprend comme avant...

– J’arrive tout de suite.

Jésus descend rapidement et se met en face du malheureux, qui est plus agité que jamais.

– Sors de lui. Je le veux !

Le hurlement se brise en un seul mot :

– Paix !

– Oui, paix. Sois en paix, maintenant que te voilà délivré.

La foule émerveillée crie à la vue de ce brusque passage de la furie au calme, de la possession à la délivrance, du mutisme à la parole.

– Comment avez-vous su que j’étais ici ?

– On nous a dit, à Nazareth : « Il est à Capharnaüm. » A Capharnaüm, cela nous a été confirmé par deux hommes qui avaient eu les yeux guéris par toi, dans cette maison.

– C’est vrai ! C’est vrai ! Ils nous l’ont dit à nous aussi, crient plusieurs.

Et ils commentent :

– On n’a jamais vu de telles choses en Israël.

– Sans l’aide de Belzébuth, il n’aurait rien pu faire, ricanent les pharisiens de Capharnaüm.

Mais Simon n’est pas avec eux.

– Aide ou pas aide, me voilà guéri, et les aveugles aussi. Vous, vous ne pouvez pas le faire malgré vos grandes prières, réplique le muet possédé qui a été guéri.

Et il baise le vêtement de Jésus qui, sans répondre aux pharisiens, se borne à congédier la foule de son :

– Que la paix soit avec vous.

Il retient le miraculé et ceux qui l’accompagnent pour leur offrir un abri dans la chambre du haut, afin qu’ils puissent se reposer jusqu’à l’aube.

### Comparaison avec les Évangiles

#### **Matthieu 9,27-38**

*Étant parti de là, Jésus fut suivi par deux aveugles, qui criaient: Aie pitié de nous, Fils de David! Lorsqu'il fut arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit: Croyez-vous que je puisse faire cela? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils.*

*Alors il leur toucha les yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi.*

*Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus leur fit cette recommandation sévère: Prenez garde que personne ne le sache.*

*Mais, dès qu'ils furent sortis, ils répandirent sa renommée dans tout le pays.*

*Comme ils s'en allaient, voici, on amena à Jésus un démoniaque muet.*

*Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule étonnée disait: Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël.*

*Mais les pharisiens dirent: C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.*

*Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité.*

*Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger.*

*Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.*

### **Chapitre 233 – Parabole de la brebis perdue, que Marie de Magdala écoute.**

Mardi 30 mai 28 - Capharnaüm

#### **233.1 - Le bon pasteur veille sur son troupeau.**

Jésus parle à la foule. Monté sur un talus planté d’arbres, le long d’un torrent, il s’adresse à une foule nombreuse éparpillée dans un champ dont le blé est fauché et qui présente l’aspect désolant des chaumes brûlés par le soleil. C’est le soir. Le crépuscule descend, mais déjà la lune monte. C’est une belle et claire soirée d’un début d’été. Des troupeaux rentrent au bercail et le tintement des sonnailles se mêle au chant perçant des grillons ou des cigales, un grand : cri-cri-cri...

Jésus s’inspire des troupeaux qui passent. Il dit :

– Votre Père est comme un berger attentif. Que fait le bon pasteur ? Il cherche, pour ses brebis, d’excellents pâturages, où il n’y a pas de ciguë ni de plantes dangereuses, mais des bons trèfles, des herbes odorantes et des chicorées amères mais bonnes pour la santé. Il cherche une place où l’on trouve, en plus de la nourriture, de la fraîcheur, un ruisseau aux eaux limpides, des arbres qui donnent de l’ombre, où il n’y a pas d’aspics au milieu de la verdure. Il ne se soucie pas de trouver des pâturages plus gras parce qu’il sait qu’ils cachent facilement des couleuvres aux aguets et des herbes nuisibles : il donne la préférence aux pâturages de montagne où la rosée rend l’herbe pure et fraîche, mais que le soleil débarrasse des reptiles, là où l’on trouve un bon air que remue le vent et qui n’est pas lourd et malsain comme celui de la plaine. Le bon pasteur observe ses brebis une à une. Il les soigne si elles sont malades, les panse si elles sont blessées. Il élève la voix contre celle qui se rendrait malade par gloutonnerie, et à celle qui prendrait du mal à rester dans un coin trop humide ou trop au soleil, il dit d’aller dans un meilleur endroit. Si l’une ne veut pas manger, il lui cherche des herbes acidulées et aromatiques capables de réveiller son appétit et les lui présente de sa main en lui parlant comme à une personne amie.

C’est ainsi que se comporte le bon Père qui est aux Cieux avec ses enfants qui errent sur la terre. Son amour est la houlette qui les rassemble, sa voix leur sert de guide, ses pâturages c’est sa Loi, son bercail le Ciel.

#### **233.2 Le tentateur lui ravit une brebis.**



– Mais voilà qu’une brebis le quitte. Comme il l’aimait ! Elle était jeune, pure, candide comme une nuée légère dans un ciel d’avril. Le berger la regardait avec beaucoup d’amour en pensant à tout le bien qu’il pouvait lui faire et à tout l’amour qu’il pourrait en recevoir. Or voilà qu’elle l’abandonne.

Le long du chemin qui borde le pâturage, un tentateur est passé. Il ne porte pas de casaque austère, mais un habit aux mille couleurs. Il ne porte pas la ceinture de peau avec la hache et le couteau suspendu, mais une ceinture d’or d’où pendent des sonnaillles au son argentin, mélodieux comme la voix du rossignol, ainsi que des ampoules d’essences enivrantes... Il n’a pas le bourdon avec lequel le bon pasteur rassemble et défend les brebis, et si le bourdon ne suffit pas, il est prêt à les défendre avec sa hache ou son couteau, et même au péril de sa vie. Mais ce tentateur qui passe tient un encensoir tout brillant de pierres précieuses d’où s’élève une fumée qui est à la fois puanteur et parfum, qui étourdit comme éblouissent les facettes des bijoux – oh ! Combien faux ! Il marche en chantant et laisse tomber des poignées d’un sel qui brille sur le chemin obscur...

Quatre-vingt-dix-neuf brebis le regardent sans bouger. La centième, la plus jeune et la plus chère, fait un bond et disparaît derrière le tentateur. Le berger a beau l’appeler, elle ne revient pas. Elle court plus vite que le vent rejoindre celui qui est passé et, pour soutenir ses forces dans sa course, elle goûte ce sel qui pénètre en elle et la brûle d’un délire étrange qui la pousse à chercher les eaux noires et vertes dans l’obscurité des forêts. Et, à la suite du tentateur, elle s’enfonce dans les forêts, y pénètre, monte et descend... et elle tombe, une, deux, trois fois. Et une, deux, trois fois, elle sent des reptiles visqueux lui étreindre le cou ; poussée par la soif, elle boit des eaux souillées et, par faim, elle mord des herbes qui brillent d’une bave dégoûtante.

#### 233.3 - Le bon pasteur va à sa recherche et il la rassure.

– Que fait pendant ce temps le bon pasteur ? Il enferme en lieu sûr les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles, puis se met en route, et ne s’arrête pas jusqu’à ce qu’il trouve des traces de la brebis perdue. Puisqu’elle ne revient pas à lui, qui confie au vent ses appels, il va vers elle. Il l’aperçoit de loin, enivrée et enlacée par les reptiles, tellement ivre qu’elle n’éprouve aucune nostalgie pour le visage qui l’aime, et elle se moque de lui. Et il la revoit, coupable d’être entrée comme une voleuse dans la demeure d’autrui, tellement coupable qu’elle n’ose plus le regarder... Pourtant, le pasteur ne se lasse pas... et il marche. Il la cherche sans relâche, la suit, la harcèle. Il pleure sur les traces de l’égagée : lambeaux de toison (lambeaux d’âme) ; traces de sang (délits de toutes sortes) ; ordures (témoignages de sa luxure). Il marche et la rejoint.

Ah ! Je t’ai trouvée, ma bien-aimée ! Je t’ai rejointe ! Que de chemin j’ai fait pour toi, pour te ramener au bercail ! N’incline pas ta tête souillée. Ton péché est enseveli dans mon cœur. Personne, excepté moi qui t’aime, ne le connaîtra. Je te défendrai contre les critiques d’autrui, je te couvrirai de ma personne pour te servir de bouclier contre les pierres des accusateurs. Viens. Tu es blessée ? Ah ! Montre-moi tes blessures. Je les connais, mais je veux que tu me les montres, avec la confiance que tu avais quand tu étais pure et quand tu me regardais, moi, ton pasteur et ton dieu, d’un œil innocent. Les voilà. Elles portent toutes un nom. Ah ! Comme elles sont profondes ! Qui te les a faites, ces blessures si profondes au fond du cœur ? Le Tentateur, je le sais. C’est lui qui n’a ni bourdon ni hache, mais qui blesse plus profondément par sa morsure empoisonnée et, après lui, ce sont les faux bijoux de son encensoir, qui t’ont séduite par leur éclat... mais qui étaient un soufre infernal qui se produisait à la lumière pour te brûler le cœur. Regarde combien de blessures, combien de toison déchirée, combien de sang, combien de ronces !

#### 233.4 - Il la prend dans ses bras.

– Ah ! Pauvre petite âme trompée ! Mais dis-moi : si je te pardonne, tu m’aimeras encore ? Dis-moi : si je te tends les bras, tu t’y jetteras ? Dis-moi : as-tu soif d’un amour plein de bonté ? Alors viens, et reviens à la vie. Reviens dans les saints pâturages. Tu pleures. Tes larmes mêlées aux miennes lavent les traces de ton péché et moi, pour te nourrir, puisque tu es épuisée par le mal qui t’a brûlée, je m’ouvre la poitrine, je m’ouvre les veines et je te dis : « Nourris-toi, mais vis ! »

Viens que je te prenne dans mes bras. Nous avancerons plus rapidement vers des pâturages saints et sûrs. Tu oublieras tout de cette heure de désespoir et tes quatre-vingt-dix-neuf sœurs, les bonnes, se réjouiront de ton retour. Je te le dis, ma brebis perdue, que j’ai cherchée en venant de si loin, que

j'ai retrouvée, que j'ai sauvée, qu'on fait une plus grande fête parmi les bons pour une brebis perdue qui revient que pour les quatre-vingt-dix-neuf justes qui ne se sont pas éloignées du bercail.

#### 233.5 - Marie-Madeleine a écouté sans se montrer.

– Jésus ne s'est jamais retourné pour regarder vers le chemin qui se trouve derrière lui et par lequel est arrivée, dans la pénombre du soir, Marie de Magdala, encore très élégante, mais habillée du moins, et couverte d'un voile foncé qui dissimule ses traits et ses formes. Mais, quand Jésus en arrive à ces mots : « Je t'ai trouvée, ma bien-aimée », Marie passe la main sous son voile et pleure doucement et sans arrêt. Les gens ne la voient pas car elle est au-delà du talus qui borde le chemin. Il n'y a pour la voir que la lune désormais haute, et l'âme de Jésus...

#### Comparaison avec les Évangiles

##### Luc 15 : 1 à 32

*Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux. Mais il leur dit cette parabole : Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.*

##### Matthieu 18 : 12 à 14

*Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits*

Le Jésus de Maria Valtorta adresse la parabole de la brebis tout spécialement à Marie de Magdala (et de Béthanie les deux faisant une seule personne). Il la développe énormément et d'une très belle manière à la fois très touchante.

Par contre, dans la parabole de la brebis perdue des deux Évangélistes Luc et Matthieu, le Jésus du Nouveau Testament l'adresse à tous les hommes, à toutes les femmes de tous pays, de toutes époques qui se sont écartés du chemin étroit et resserré qui mène à la vie éternelle, et qui ont emprunté, celui qui est large et spacieux, et mène à la perdition. Nous avons deux versions de Jésus et de cet événement. Lequel est le vrai d'après vous ?...

(Voir étude complète : Les deux Marie et la pécheresse)

### Chapitre 234 – Commentaire sur la conversion de Marie-Madeleine

Jésus dit :

– Depuis janvier, depuis le moment où je t'ai fait voir le repas pris chez Simon le pharisien, celui qui te guide et toi avez désiré en savoir davantage sur Marie-Madeleine et sur ce que je lui ai dit. Sept mois plus tard, je vous découvre ces pages du passé pour vous satisfaire et pour donner une règle de conduite à ceux qui doivent savoir se pencher sur ces âmes lépreuses, ainsi qu'une parole qui invite ces malheureux qui suffoquent dans leur tombeau de vice à en sortir. [...]

Marie-Madeleine est venue à moi par un caprice de femme oisive qui ne sait comment occuper ses heures de loisir. La voix limpide et sévère de la vérité a résonné à ses oreilles assourdies par les mensonges obséquieux de ceux qui la berçaient par des hymnes à la sensualité pour la tenir en esclavage. La vérité n'a pas peur d'être raillée et incomprise, car elle parle en regardant Dieu. Et tel un carillon de jour de fête, toutes les voix se sont fondues dans la Parole, les voix habituées à résonner dans les Cieux, dans le libre azur de l'air, en se propageant par vaux et par monts, dans les plaines et sur les lacs, pour rappeler les gloires du Seigneur et ses festivités.

Ne vous souvenez-vous pas du carillon de fête qui, en temps de paix, rendait si gai le jour consacré au Seigneur ? La grosse cloche, de son battant, produisait le premier son au nom de la Loi divine. Elle disait : « Je parle au nom de Dieu, Juge et Roi. » Mais ensuite les plus petites arpégeaient « qui est bon, miséricordieux et patient » jusqu'à ce que la cloche la plus argentine ajoute d'une voix angélique : « Son amour pousse au pardon et à la compassion pour vous enseigner

que le pardon est plus utile que la rancœur, et la compassion que l'inflexibilité. Venez à Celui qui pardonne, ayez foi en Celui qui compatit. » [...]

Je n'ai pas adressé le moindre mot à Marie-Madeleine. Comme si elle avait été une statue, je l'ai regardée un instant, puis je l'ai quittée des yeux. Je suis revenu aux « vivants » que je voulais sauver. Matière morte comme une statue de marbre, et plus encore, je l'ai enveloppée d'une négligence apparente. Mais je n'ai rien dit et rien fait qui n'ait pour principal but sa pauvre âme que je voulais racheter. Et mes derniers mots : « Moi, je n'insulte pas : n'insulte donc pas. Prie pour les pécheurs. Rien de plus » sont allés, tels une guirlande de fleurs que l'on forme, se souder à ce que j'avais dit sur la montagne : « Le pardon est plus utile que la rancœur et la compassion que l'inflexibilité. » Ces mots l'ont enfermée, la pauvre malheureuse, dans un cercle velouté, frais, parfumé de bonté, en lui faisant sentir combien la sujétion aimante de Dieu est différente de l'esclavage féroce de Satan, combien le parfum céleste est suave par rapport à la puanteur de la faute, et combien il est reposant d'être aimé saintement plutôt que d'être possédé sataniquement. [...]

Je voulais l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean, je ne me suis pas borné à parler du haut de ma chaire de Maître. J'en suis descendu pour la chercher sur les chemins du péché. Je l'ai suivie et persécutée de mon amour. Douce persécution ! Je suis entré, moi la Pureté, là où elle était, elle qui était l'impureté. Je n'ai pas eu peur du scandale, ni pour moi ni pour les autres. Le scandale ne pouvait entrer en moi, car j'étais la Miséricorde, or celle-ci pleure sur les fautes, mais ne s'en scandalise pas. Malheureux le pasteur qui se scandalise et se retranche derrière ce paravent pour abandonner une âme ! Ne savez-vous pas que les âmes se relèvent plus facilement que les corps, et que la parole de compassion et d'amour qui dit : « Ma sœur, relève-toi, pour ton bien » opère souvent des miracles ? Je ne craignais pas le scandale d'autrui. Aux yeux de Dieu, mon action était justifiée. Et les bons la comprenaient. Le regard malveillant où fermente la malice qui se dégage d'un intérieur corrompu n'a aucune valeur. Il trouve des fautes même en Dieu. Il ne voit de parfait que lui-même. Je ne m'en souciais donc pas.

[...]Voilà le commentaire. Il vous concerne peu, vous les brebis fidèles au bon Pasteur. **Mais pour toi, ma petite épouse,** il servira à accroître ta confiance, pour le père il servira de lumière plus grande dans sa lumière de juge, et pour beaucoup ce sera une incitation à venir au bien. Mais il sera la rosée dont j'ai parlé, qui pénètre, nourrit et fait reflorir les fleurs flétries. Levez la tête. Le ciel est en haut. »

Ce que je pense - « Mais pour toi, ma petite épouse »

À la fin de ce long discours, le Jésus de Maria Valtorta l'appelle « ma petite épouse » ; ce titre qu'il lui donne nous ramène directement aux ordres des religieuses qui pour beaucoup se considèrent comme des épouses du Christ. Ces ordres furent créés, notamment, par l'Église catholique de nombreux siècles après la mort des apôtres.

**(Voir étude pour plus de détails : Historique des ordres des religieuses et des religieux)**

Ce récit est inconnu dans les Évangiles – Il est très long : 6 pages A4 entièrement consacrées à Marie de Magdala !

## **Chapitre 235 – Marie confirme sa conversion à sa sœur Marthe.**

Mercredi 31 mai 28 - Capharnaüm

235.1 - Jésus s'éloigne avec Marthe.

Jésus est sur le point de monter dans la barque. C'est une claire aurore d'été qui effeuille les roses sur le crêpe de soie du lac, quand survient Marthe avec sa servante :

– Oh, Maître ! Ecoute-moi, pour l'amour de Dieu.

Jésus redescend sur la rive et dit aux apôtres :

– Allez m'attendre près du torrent. Entre-temps, préparez tout pour la mission vers Magedan. La Décapole aussi attend la parole. Allez.

Et pendant qu'ils détachent la barque et prennent le large, Jésus marche à côté de Marthe, respectueusement suivie par Marcelle. Ils s'éloignent ainsi du village en cheminant sur la rive qui, juste après une bande de sable où déjà se mêlent de rares herbes sauvages, se couvre de végétation et quitte le terrain plat pour grimper à l'assaut des pentes qui se mirent dans le lac. [...]

### 235.2 - Le récit de Marthe : La Madeleine voulait venir écouter Jésus.

Quand ils ont atteint un endroit solitaire, Jésus dit en souriant :

– Que veux-tu me dire ?

– J'étais agenouillée en larmes et en prière dans ma chambre et la seconde veille était finie depuis longtemps quand elle est rentrée. Si doucement que je ne l'ai entendue que lorsqu'elle est tombée sur moi, me serrant étroitement dans ses bras et disant : « Tout ce que tu dis est vrai, ma sœur bénie. C'est même beaucoup plus que tu ne dis. Sa miséricorde est beaucoup plus grande. Oh, ma Marthe ! Tu n'as plus besoin de me retenir ! Tu ne me verras plus être cynique ou désespérée ! Tu ne m'entendras plus dire : « Pour ne pas penser ! » Maintenant je veux penser, je sais à quoi penser : à la bonté faite chair. Tu as prié, ma sœur, tu as sûrement prié pour moi. Mais tu as déjà ta victoire en main. Ta Marie qui ne veut plus pécher, qui renaît maintenant, la voilà. Regarde-la bien en face, car c'est une nouvelle Marie au visage lavé par les larmes de l'espérance et du repentir. Tu peux m'embrasser, ma sœur pure. Il n'y a plus de traces d'amour honteux sur mon visage. Il a dit qu'il aime mon âme, car c'est à elle et d'elle qu'il parlait. La brebis perdue, c'était moi. Il a dit – écoute si je dis bien, tu connais la manière de parler du Sauveur... » et elle m'a répété parfaitement ta parabole. [...]

Ce que je pense

Récit inconnu dans les Évangiles

## **Chapitre 236 – Le repas chez Simon le pharisien et l'absolution de Marie de Magdala.**

Mercredi 31 mai 28 – Capharnaüm

### 236.1 - La pièce, la table et les convives.

[...] Il n'y a pas de femmes. Tout le monde parle, et le maître de maison s'adresse de temps en temps à Jésus avec une familiarité pleine d'affectation et une condescendance manifeste. Il est clair qu'il veut lui montrer, ainsi qu'à toutes les personnes présentes, qu'il lui a fait un grand honneur de l'inviter dans sa riche maison, lui, ce pauvre prophète que l'on juge quelque peu exalté...

Je vois Jésus répondre avec courtoisie, paisiblement. Il sourit de son léger sourire à ceux qui l'interrogent, mais il sourit d'un sourire lumineux si c'est Jean qui lui parle ou simplement le regarde. Il n'y a pas de femmes. Tout le monde parle, et le maître de maison s'adresse de temps en temps à Jésus avec une familiarité pleine d'affectation et une condescendance manifeste. Il est clair qu'il veut lui montrer, ainsi qu'à toutes les personnes présentes, qu'il lui a fait un grand honneur de l'inviter dans sa riche maison, lui, ce pauvre prophète que l'on juge quelque peu exalté...

Je vois Jésus répondre avec courtoisie, paisiblement. Il sourit de son léger sourire à ceux qui l'interrogent, mais il sourit d'un sourire lumineux si c'est Jean qui lui parle ou simplement le regarde.

### 236.2 - L'entrée remarquée de la Madeleine.

Je vois se soulever la riche tapisserie qui couvre l'embrasement de la porte et entrer une femme jeune, très belle, richement vêtue et soigneusement coiffée. Sa chevelure blonde très épaisse forme sur sa tête un véritable ornement de mèches artistement tressées. Elle semble porter un casque d'or tout en relief, tellement cette chevelure est fournie et brillante. Elle porte un vêtement dont je dirais qu'il est très excentrique et compliqué si je le compare à celui que j'ai toujours vu à la Vierge Marie. Des boucles sur les épaules, des bijoux pour retenir les fronces en haut de la poitrine, des chaînettes d'or pour souligner la poitrine, une ceinture avec des boucles d'or et des pierres précieuses. C'est un vêtement provocant qui fait ressortir les formes de son très beau corps. Sur sa tête, un voile si léger... qu'il ne voile rien. Ce n'est qu'une parure, c'est tout. Aux pieds, de très riches sandales avec des boucles d'or, des sandales de cuir rouge avec des brides entrelacées aux chevilles.

Tous, sauf Jésus, se retournent pour la regarder. Jean l'observe un instant, puis il se tourne vers Jésus. Les autres la fixent avec une visible et mauvaise gourmandise. Mais la femme n'a pas un regard pour eux et ne se soucie pas du murmure qui s'est élevé à son entrée et des clins d'œil de



tous les convives, excepté Jésus et le disciple. Jésus fait semblant de ne s'apercevoir de rien et continue de parler en terminant la conversation qu'il avait engagée avec le maître de maison.

La femme se dirige vers Jésus et s'agenouille près des pieds du Maître. Elle pose par terre un petit vase en forme d'amphore très ventrue, enlève de sa tête son voile en détachant l'épingle précieuse qui le retenait fixé aux cheveux, retire les bagues de ses doigts et pose le tout sur le lit-siège près des pieds de Jésus. Elle prend ensuite les pieds de Jésus entre ses mains, d'abord celui de droite, puis celui de gauche et en délace les sandales, les dépose sur le sol, puis elle lui embrasse les pieds en sanglotant et y appuie son front, elle les caresse et ses larmes tombent comme une pluie qui brille à la lumière du lampadaire et qui arrose la peau de ces pieds adorables.

Jésus tourne lentement la tête, à peine, et son regard bleu sombre se pose un instant sur la tête inclinée. Un regard qui absout. Puis il regarde de nouveau vers le centre de la pièce. Il la laisse libre de s'épancher.

Mais les autres, non. Ils plaisantent entre eux, font des clins d'œil, ricanent. Et le pharisien s'assied un moment pour mieux voir ; son regard exprime désir, contrariété, ironie. C'est, de sa part, de la convoitise pour la femme, ce sentiment est évident. D'un autre côté, il est mécontent qu'elle soit entrée si librement, ce qui pourrait faire penser aux autres que cette femme est une habituée de la maison. Il adresse enfin un coup d'œil moqueur à Jésus.

Mais la femme ne fait attention à rien. Elle continue à verser des larmes abondantes, sans un cri. Seulement de grosses larmes et de rares sanglots. Puis elle dénoue ses cheveux en retirant les épingles d'or qui tenaient en place sa coiffure compliquée et elle pose aussi ces épingles près des bagues et de la grosse épingle qui maintenait le voile. Les écheveaux d'or se déroulent sur les épaules. Elle les prend à deux mains, les ramène sur sa poitrine et les passe sur les pieds mouillés de Jésus, jusqu'à ce qu'ils soient secs. Puis elle plonge les doigts dans le petit vase et en retire une pommade légèrement jaune et très odorante. Un parfum qui tient du lys et de la tubéreuse se répand dans toute la salle. La femme y puise largement, elle étend, elle enduit, embrasse et caresse.

Jésus, de temps en temps, la regarde avec une affectueuse pitié. Jean, qui s'est retourné avec étonnement en entendant les sanglots, ne peut détourner les yeux du groupe de Jésus et de la femme. Il regarde alternativement l'un et l'autre. Le visage du pharisien est de plus en plus hargneux.

J'entends ici les paroles bien connues de l'Evangile et je les entends dites sur un ton et accompagnées d'un regard qui font baisser la tête au vieillard haineux.

J'entends les paroles d'absolution adressées à la femme qui s'en va en laissant ses bijoux aux pieds de Jésus. Elle a enroulé son voile autour de sa tête en y enserrant le mieux possible sa chevelure défaite. Jésus, en lui :

– Va en paix, il lui pose un instant la main sur sa tête inclinée, mais avec une extrême douceur.

#### 236.5 - Jésus me dit maintenant :

– Ce qui a fait baisser la tête au pharisien et à ses amis, et ce que l'Evangile ne rapporte pas, ce sont les paroles que mon esprit, par mon regard, ont dardées et enfoncées dans cette âme sèche et avide. J'ai répondu avec beaucoup plus de force que je ne l'aurais fait par des mots, car rien ne m'était caché des pensées des hommes. Et il m'a compris dans mon langage muet qui était encore plus lourd de reproche que ne l'auraient été mes paroles.

Je lui ai dit :

– Non, ne fais pas d'insinuations malveillantes pour te justifier à tes propres yeux. Moi, je n'ai pas ta passion vicieuse. Cette femme ne vient pas à moi poussée par la sensualité. Je ne suis pas comme toi et tes semblables. Elle vient à moi parce que mon regard et ma parole, entendue par pur hasard, ont éclairé son âme, là où la luxure avait installé les ténèbres. Et elle vient parce qu'elle veut vaincre la sensualité et elle comprend, la pauvre créature, qu'à elle seule, elle n'y arriverait jamais. C'est l'esprit qu'elle aime en moi, rien que l'esprit qu'elle sent surnaturellement bon. Après tout le mal qu'elle a reçu de vous tous, qui avez exploité sa faiblesse pour vos vices, en la payant ensuite par les coups de fouet du mépris, elle vient à moi parce qu'elle se rend compte qu'elle a trouvé le bien, la joie, la paix, qu'elle avait inutilement cherchés dans les magnificences du monde. Pharisien hypocrite, guéris-toi de cette lèpre de l'âme, sache avoir une juste vision des choses. Quitte l'orgueil de ton esprit et la luxure de ta chair. Ce sont des lèpres plus fétides que les lèpres corporelles. De

cette dernière, mon toucher peut vous guérir parce que vous faites appel à moi pour elle, mais de la lèpre de l'esprit non : car vous ne voulez pas en guérir parce qu'elle vous plaît. Elle, elle le veut. C'est pourquoi je la purifie, je l'affranchis des chaînes de son esclavage. La pécheresse est morte. Elle est là, dans ces ornements qu'elle a honte de m'offrir pour que je les sanctifie en les consacrant à mes besoins et à ceux de mes disciples, pour les pauvres que je secours grâce au superflu d'autrui : car moi, le Maître de l'univers, je ne possède rien maintenant que je suis le Sauveur de l'homme. Elle est là, dans ce parfum répandu sur mes pieds, humilié comme ses cheveux, sur cette partie du corps que tu as négligé de rafraîchir de l'eau de ton puits après tout le chemin que j'ai fait pour t'apporter la lumière, à toi aussi. La pécheresse est morte. Et Marie est revenue à la vie, redevenue belle comme une fillette pure par sa vive douleur, par la sincérité de son amour. Elle s'est lavée dans ses larmes. En vérité je te dis, pharisien, qu'entre celui qui m'aime dans sa jeunesse pure et celle-ci qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la grâce, moi je ne fais pas de différence : je confie à la repentie comme à l'homme pur la charge de comprendre ma pensée comme nul autre, et celle de rendre à mon Corps les derniers honneurs et le premier salut (je ne compte pas le salut particulier de ma Mère) quand je serai ressuscité.

Voilà ce que je voulais dire par mon regard au pharisien. Mais à toi, je te fais remarquer une autre chose, pour ta joie et celle d'un grand nombre.

Comparaison avec les Évangiles

### La pécheresse pardonnée

#### Luc 7 : 36 à 50

*Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Maître, parle, répondit-il. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix.*

#### Luc 8 : 1 à 3

#### **Diverses guérisons, dont celle de Marie de Magdala de laquelle étaient sortis 7 démons**

*Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Susanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.*

### **Chapitre 237 – La parabole du trésor caché dans le champ. Marie de Magdala est allée trouver la Vierge Marie.**

Vendredi 2 juin 28 - Vers le lac Mérom

237.4 - La parabole du trésor

[...] Et il se dirige vers ceux qui, éparpillés sous les arbres, regardent dans sa direction, impatients de l'écouter.

– Que la paix soit avec vous tous, qui avez parcouru des stades et marché sous la canicule pour venir entendre la Bonne Nouvelle. En vérité, je vous dis que vous commencez à comprendre réellement ce qu'est le Royaume de Dieu, combien il est précieux de le posséder et heureux de lui appartenir. Pour vous, toute fatigue perd la valeur qu'elle a pour les autres, puisque votre âme commande et enjoint à la chair : « Réjouis-toi que je t'accable. C'est pour ton bonheur que je le fais. Quand tu seras réunie à moi, après la résurrection finale, tu m'aimeras dans la mesure où je t'ai foulée aux pieds et tu verras en-moi ton second sauveur. » N'est-ce pas ce que dit votre âme ? Mais bien sûr que ! Actuellement, vous basez vos actions sur l'enseignement de mes paraboles lointaines. Mais je vais vous donner d'autres lumières pour vous faire aimer toujours davantage ce Royaume qui vous attend et dont la valeur est inestimable.

Ecoutez : Un homme était allé par hasard dans un champ y prendre du terreau pour l'emporter dans son jardin ; en creusant avec effort le sol dur, il trouve, sous une couche de terre, un filon de métal précieux. Que fait-il donc ? Il recouvre de terre sa découverte. Il n'hésite pas à travailler davantage, car cette découverte en vaut la peine. Puis il rentre chez lui, rassemble toutes ses richesses en argent ou en objets et les vend contre une belle somme. Puis il va trouver le propriétaire du terrain et lui dit :

– Ton champ me plaît. Combien en veux-tu ?

– Mais il n'est pas à vendre, répond l'autre.

Mais l'homme offre des sommes toujours plus grandes, disproportionnées par rapport à la valeur du terrain, et il finit par décider le propriétaire qui se dit :

– C'est homme est fou ! Mais puisqu'il l'est, j'en profite. Je prends la somme qu'il me propose. Ce n'est pas de l'usure, puisque c'est lui qui me l'offre. Grâce à elle, je m'achèterai au moins trois autres champs, et plus beaux.

Et il vend, persuadé d'avoir fait une excellente affaire. Or c'est l'autre, au contraire, qui a fait une excellente affaire, car il se prive d'objets qui auraient pu être volés, perdus ou usés, et il acquiert un trésor qui, parce qu'il est vrai, naturel, est inépuisable. Cela vaut donc la peine qu'il sacrifie ce qu'il possède pour faire cet achat : car s'il reste quelque temps avec ce seul champ pour tout bien, en réalité il possède pour toujours le trésor qu'il recèle.

Vous, vous l'avez compris et vous agissez comme l'homme de la parabole. Abandonnez les richesses éphémères pour posséder le Royaume de Dieu. Vous les vendez aux imbéciles de ce monde, vous les leur cédez, vous acceptez qu'on se moque de vous pour ce qui, aux yeux du monde, paraît être une sotte manière d'agir. Agissez toujours de la sorte et, un jour, votre Père qui est aux Cieux vous donnera avec joie votre place dans le Royaume.

Rentrez chez vous avant que ne vienne le sabbat et, pendant le jour du Seigneur, réfléchissez sur la parabole du trésor, qui est le Royaume des Cieux. Que la paix soit avec vous. [...]

#### 237.4 - Marthe attend Jésus à Capharnaüm

[...] – Maître, il y a la dame habituelle. Elle t'attend depuis hier au coucher du soleil. Elle est avec un serviteur.

Puis il ajoute à voix basse :

– Elle est très agitée. Elle pleure sans arrêt... [...]

Jésus monte sur la terrasse. Voilà Marthe qui monte, elle aussi.

– Que la paix soit avec toi, Marthe.

Un sanglot lui répond.

– Tu pleures encore ? Tu n'es donc pas ? »

De la tête Marthe fait signe que non. [...]

#### 237.6 - Elle désespère encore de sa sœur.

Une longue pause, pleine de sanglots. Enfin, dans un gémissement :

– Depuis plusieurs soirs, Marie n'est plus revenue. Et on ne la trouve pas. Ni moi, ni la nourrice, ni Marcelle ne la trouvons. Elle était sortie en commandant le char. Elle était très élégante... Ah ! Elle n'avait pas voulu remettre mon vêtement ! Elle n'était pas à moitié nue, elle en a encore de ce genre, mais elle était très provocante, et elle avait emporté or et parfums, et elle n'est plus revenue.

Elle a renvoyé le serviteur dès les premières maisons de Capharnaüm en disant : « Je reviendrai avec une autre compagnie. » Mais elle n'est plus revenue. Elle nous a trompés ! Ou bien elle s'est sentie seule, peut-être tentée ; ou il lui est arrivé malheur.

Marthe tombe à genoux, en larmes, la tête appuyée sur son avant-bras posé sur un tas de sacs vides. Jésus la regarde et dit lentement, avec assurance, d'un air dominateur :

– Ne pleure pas. Marie est venue à moi il y a trois soirs. Elle m'a parfumé les pieds, elle a déposé tous ses bijoux à mes pieds. Elle s'est consacrée ainsi, et pour toujours, en prenant place parmi mes disciples. Ne la dénigre pas dans ton cœur. Elle t'a surpassée.

– Mais où est donc ma sœur ? crie Marthe en levant un visage bouleversé.

– Pourquoi n'est-elle pas rentrée à la maison ? Elle a peut-être été attaquée ? Aurait-elle pris une barque et s'est-elle noyée ? Peut-être un amant qu'elle a repoussé l'a-t-il enlevée ? Oh, Marie, je l'avais retrouvée et je l'ai aussitôt perdue ! [...]

#### 237.8 - Marie de Magdala est allée trouver la Vierge Marie.

– Toi, tu pleures ici, tu connais ici ce doute atroce et tu restes fidèle à ton Christ même en cette heure de ténèbres. Là-bas, dans un endroit voisin que tu ne connais pas, Marie sent se dissoudre ses derniers doutes sur l'infinité du pardon qu'elle a obtenu. Ses pleurs se changent en sourire et ses ombres en lumière. C'est ton tourment qui l'a conduite là où se trouve la paix, là où les âmes se régénèrent auprès de la Génératrice immaculée, auprès de celle qui est tellement Vie qu'elle a obtenu de donner au monde le Christ, qui est la Vie. Ta sœur est chez ma Mère. Ah ! Elle n'est pas la première à rentrer sa voile dans ce port paisible après que le doux rayon de la vivante Etoile Marie l'a appelée sur ce sein d'amour, par l'amour muet et actif de son Fils ! Ta sœur est à Nazareth.

– Mais comment s'y est-elle rendue, puisqu'elle ne connaît ni ta Mère, ni ta maison ? Toute seule, de nuit ; comme cela, sans moyens, avec ce vêtement ; un si long chemin : Comment ?

– Comment ? De la même manière que l'hirondelle fatiguée revient au nid de sa naissance en traversant mers et montagnes, en triomphant des tempêtes, des nuages et des vents contraires. De la même manière que les hirondelles volent vers leurs lieux d'hivernage, par un instinct qui les guide, par une tiédeur qui les y invite, par le soleil qui les appelle. Elle aussi est accourue vers le rayon qui l'appelle : vers la Mère universelle. Et nous la verrons revenir à l'aurore, heureuse : sortie pour toujours des ténèbres, avec une Mère à son côté, la mienne, et pour n'être jamais plus orpheline. Peux-tu croire cela ?

– Oui, mon Seigneur.

Marthe est comme fascinée. En effet Jésus a vraiment été dominateur. Grand, debout, et pourtant légèrement incliné au-dessus de Marthe agenouillée, il a parlé lentement d'un ton pénétrant, comme pour se transmettre lui-même à la disciple bouleversée. Je l'ai rarement vu faire preuve d'une telle puissance pour persuader par sa parole son auditeur. Mais à la fin, quelle lumière, quel sourire sur son visage ! Marthe le reflète par un sourire et une lumière plus apaisée sur son propre visage.

– Et maintenant va te reposer en paix.

Marthe lui baise les mains et descend, rassérénée...

#### Comparaison avec les Évangiles

##### **Matthieu 13:44 à 53**

*Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.*

*Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles.*

*Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.*

*Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent; et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais.*

*Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous compris toutes ces choses? - Oui, répondirent-ils.*

*Et il leur dit: C'est pourquoi, tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.*